

UN HOMME SUR DEUX EST UNE FEMME

男人的一半是女人 نصف الإنسانية نساء

Un hombre de dos es una mujer One man in two is a woman

Каждый второй мужчина - женщина

Complementary but essential!

The insurance of a new generation

NEW: complementary health insurance plan
for UNOG, WHO, ILO/ITU international civil
servants and their families



For more information,
please contact the G.P.A.F.I.

Tel: +41 22 9172620 or 3946

E-Mail: gpaifi@unog.ch



**UNIQA Partner
of G.P.A.F.I.**

The UNIQA logo, which features a stylized white 'Q' shape above the word 'UNIQA' in a bold, white, sans-serif font, all set against a solid blue background.



SOLANGE BEHOTEGUY
invitée

«NOTRE SEULE GOURMANDISE EST LA LIBERTÉ»

Pour la troisième année consécutive, ce numéro est dédié à la femme. Pourquoi recommencer? Tant que les injustices perdureront, restera la nécessité de les montrer, de les dire, de les écrire...

Cette année, un espace s'est ouvert à nos lecteurs par le biais du concours. Surpris et heureux par la qualité du propos recueilli, nous avons aussi ressenti une certaine tristesse. Le sujet omniprésent, transversal dans la presque totalité des articles reçus, est la violence contre les femmes. Des témoignages émouvants de femmes courageuses qui prennent la parole pour raconter leurs histoires, leurs points de vue, la douleur au quotidien. Mais... comme le précise une des auteures qui a participé au concours: «Notre seule gourmandise est la liberté».

La phrase de couverture «Un homme sur deux est une femme» est un slogan apparu en 1970 dans les rues de Paris. Il fait partie de la mémoire collective des luttes féministes.

Regardons le passé, les femmes écrivaient sur les femmes bien avant nous. Les féministes existent depuis des siècles bien qu'on ait souvent voulu les effacer de l'histoire ou les cacher derrière une figure masculine. Nous rendons hommage à quelques-unes d'entre elles: Gerda Lerner, Mary Shelley, Trudi Dame écologiste, Hoda Shaarawi... mais aussi à nos contemporaines, quelquefois nos collègues, qui exercent des métiers dangereux, qui occupent des responsabilités, ou tout simplement qui accomplissent leur parcours de vie avec talent et amour. ■

“OUR ONLY INDULGENCE IS LIBERTY”

For the third year running, this edition is dedicated to women. Why this continuity? As long as there is injustice, it is necessary to highlight it and to talk and write about it...

This year, through the competition, editorial space has been made available to our readers. Although surprised and pleased at the quality of the texts received, we were also saddened. The theme that is omnipresent throughout almost all the articles received is violence towards women. Moving testimonials from courageous women who speak up and tell their stories, their points of view and their daily pain. Yet... as one of the authors who participated in the competition put it: “Our only indulgence is liberty”. The sentence on the front cover “one man in two

is a woman” was a slogan that first appeared on the streets of Paris in 1970. It belongs to the collective memory of feminist struggles.

When we look back into the past, women were writing about women long before we were. Feminists have existed for centuries, although there have often been attempts to erase them from history or to dissimulate them behind a male substitute. We would like to pay homage to just a few of these women: Gerda Lerner, Mary Shelley, Trudi Dame the ecologist, Hoda Shaarawi... but also to our contemporaries, sometimes to our colleagues, who have dangerous professions, who shoulder responsibilities or who, quite simply, fulfil their personal destinies with talent and love. ■

SOMMAIRE

ENTRETIENS/ INTERVIEWS/

Gunilla Von Hall	5
Coumba Touré	9

ONU/ UN

Mes deux carrières à l'ONU	12
Women at work	18
The trade and gender linkages	20
Micro trottoir	22
Soy del sur	24
Library	36

SOCIÉTÉ

12 mois avec l'égalité	10
Trudy, Dame of the world's forests	14
Femme de la FIFA	16
In memoriam Dr G. Lerner	25
Bon 8 mars M. Disney	28
Témoignage	29
Caricatures	31
Micro crédit	32
Expatriations	34
Language, sex and gender	37
Women entrepreneurs	38
I go green	47
Ofelia iluminada	50

CONCOURS UN SPECIAL

Participation	19
Info sur les ondes	42
Sur le chemin de la parité	43
My grandmother	44
Hoda Shaarawi	46

LOISIRS

Le jardinier de Frankenstein	30
Les foulées de la soie	40
Les volcans de Sicile	48
Concert Ismaël Lô	51

The new BMW
3 Series Saloon

www.bmw-
efsa-geneve.ch



Sheer Driving Pleasure

EXCELLENCE.

Athletes who want to be ahead of the competition always aim to give their best performance, with the highest degree of aesthetics, dynamics and precision. Just like the new BMW 3 Series Saloon. It combines sportiness and elegance in a way that is now more athletic than ever. The new BMW TwinPower Turbo engines are both powerful and efficient. Innovations such as the Head-Up Display and numerous driving assistance systems are best-of-class technologies. The new BMW 3 Series Saloon has been built to be driven in pole position. Because it exudes excellence. For further information please contact your local BMW dealer or visit www.bmw.ch

THE NEW BMW 3 SERIES SALOON.

BMW EfficientDynamics
Less emissions. More driving pleasure.



YOU DON'T HAVE TO WORRY ABOUT YOUR PAPERWORK!



If you buy a BMW at Emil Frey SA Genève-Acacias your only duty is: To enjoy driving your BMW any time on any road and we will take care about the administrative tasks.



Votre spécialiste
depuis 1924.

Emil Frey SA, Agence BMW
Route des Acacias 23, 1227 Genève-Acacias
022 308 5 308, www.emilfrey.ch/bmw-mini



GUNILLA VON HALL SUR LA LIGNE DE FRONT



Cécilia Viscara, Club Photo International (www.clubphotointernational.com)

Le travail de correspondant de guerre nourrit de nombreux mythes. Depuis quelques années on voit plus de femmes derrière la caméra, au milieu de la poussière, les cheveux au vent, la voix cassée, sur fond de véhicules militaires. Gunilla Von Hall, présidente d'ACANU¹ est correspondante de guerre pour un des plus grands journaux suédois².

SOLANGE BEHOTEGUY

Basée à Genève depuis 1990, elle a voyagé partout dans le monde, là où les guerres éclataient, où les grands «sujets» se produisaient. Sa présence à Genève lui a permis de voir les deux visages des conflits: celui des armes et de la violence, et celui de la diplomatie.

D'où vient votre passion pour le journalisme?

J'ai décidé à huit ans que je voulais devenir journaliste. J'aimais déjà écrire à l'école, après c'était une question de temps, comment arriver à le faire le plus vite possible? J'ai fait mes études en sciences politiques

à l'université d'Uppsala (Suède). J'avais 26 ans quand le plus grand journal de Suède m'a proposé de devenir correspondante à Genève. C'était mon rêve. J'ai couvert la guerre du Golfe, l'Irak pendant Saddam Hussein, la Jordanie, le Koweït, Bahreïn, la Bosnie, la Serbie, la Croatie, le Burundi, Kinshasa, le génocide au Rwanda. Après, le journal m'a envoyée en Colombie, au Pérou, j'ai couvert l'ouragan Mitch au Honduras, j'étais en Iran, en Azerbaïdjan, j'ai vu les camps de réfugiés, les massacres.

Pendant les dix premières années je faisais des aller-retour depuis Genève et je n'ai

couvert que des conflits, que des guerres. En 2001 mon premier enfant est né, j'ai alors arrêté de voyager, c'était trop risqué.

La profession a évolué, pensez-vous que le poste de «correspondant de guerre» a perdu de son prestige et que cela a pu favoriser l'apparition de visages féminins derrière la caméra?

Quand j'ai commencé il y avait peu de femmes, après il y en a eu beaucoup plus, surtout à la télévision. La télévision italienne par exemple travaille beaucoup avec les femmes. Elles travaillent très bien parce qu'elles sont obligées de travailler le double pour arriver à une certaine position. C'est terrible mais souvent c'est comme ça. On doit lutter le double. Non, je ne pense pas que le fait de compter avec plus de femmes a diminué le prestige de la profession.

Croyez-vous qu'une femme pour réussir doit se calquer sur le modèle masculin, s'habiller comme lui, devenir plus agressive?

Devenir comme les hommes? Je ne pense pas. Il y a des femmes qui essaient d'avoir un comportement masculin, mais parfois c'est un avantage d'être une femme. On parle plus facilement des émotions, de la nourriture, de la maison, pas que des bombes, de la guerre, des attentats ou de la prochaine attaque. Ça peut désarmer les gens. Quand on va interviewer un soldat en Irak on peut lui parler de la vie quotidienne pour ouvrir d'autres portes, pour accéder après à d'autres informations militaires. Il faut plutôt utiliser ce côté féminin, le développer n'est pas une faiblesse c'est une force.

L'objectivité est-elle un mythe?

Je ne peux dire ni oui ni non, souvent dans l'article lui-même tu peux être objective, mais dans l'angle choisi tu montres ce que tu penses. Ça dépend de quel sujet, quel pays, quel conflit.

Peut-on dire d'une information qu'elle a un angle féminin?

Les hommes vont voir surtout combien de morts, combien d'attaques, combien de mines. Les femmes vont choisir des angles plus doux, plus humains, comme la souffrance ou l'organisation de la vie. Les hommes souvent ne font pas ça en premier lieu, ça ne veut pas dire qu'ils ne pensent pas, mais ils se disent «en tant qu'homme il faut que je demande ça» et c'est dommage. C'est difficile pour un homme de sortir de ce cadre rigide. Une femme peut demander plus facilement «mais comment vous avez fait pour accoucher pendant la guerre?» et puis on peut demander s'il y a des armes chimiques...

Pourquoi malgré le fait que la profession se soit féminisée a-t-on toujours l'impression que la production de l'info est masculine?

Les hommes vont là où il y a de l'argent à gagner. Il y a des traditions, des éditeurs conservateurs. Quand une femme entre dans la profession, les règles sont déjà fixées: «c'est comme ça qu'on fait le reporting», «les questions qu'on pose sont comme ça» «être journaliste c'est être comme ça». Les femmes osent plus facilement sortir de ces moules, elles osent penser différemment, hors du cadre. Il faut plus de courage, des journalistes et des éditeurs. Ce n'est pas le cas dans tous les médias.

Comment se passe une journée typique de travail?

Je regarde ce qui se passe dans le monde. Mon éditeur est à Stockholm, on s'appelle le matin et on décide des sujets qu'on va tra-

ter, on choisit un angle... je vais au briefing. Je fais un article d'après le briefing. J'aime aussi avoir un visage, un réfugié, quelqu'un qui peut me donner une histoire personnelle, qui peut me donner «un plus», des victimes des guerres et des conflits... je mets les deux ensemble. S'il y a des grandes nouvelles comme la semaine dernière où nous avons eu des rencontres sur la Syrie, ça peut finir à 21:00 heures. Alors je fais une deuxième édition le soir, à minuit. Une agence

Quand j'ai commencé il y avait peu de femmes, après il y en a eu beaucoup plus, surtout à la télévision.

nouvelle peut faire quelques lignes et c'est bon, pour moi il faut un peu plus, une analyse, une perspective, quelque chose qui va faire vivre le texte; autrement c'est trop sec, trop court.

Avec toutes ces nouvelles technologies, vous pouvez communiquer à tout moment avec votre éditeur, sentez-vous qu'il y a plus de pression?

Beaucoup plus, parce que maintenant j'écris pour la page internet, notre «home page», et pour le journal. Par exemple vendredi, sur la Syrie pendant la journée, j'ai envoyé un article pour le site, puis après un autre article pour le journal du lendemain, plus profond avec plus d'analyse car pour le lecteur le lendemain c'est trop vieux, ça a déjà été vu partout. Il faut que ce soit un deuxième ou troisième pas en avant.

Cela signifie qu'il faut rendre la nouvelle "vendable"?

Pas vraiment commerciale, c'est plutôt une plus-value, tu te rends compte? J'ai quatre journaux pour lesquels je dois écrire, le site, le portable, le iPad et le journal. Quatre branches du journal, quatre manières différentes d'écrire. Certains ne lisent que le natel, d'autres que le journal. Maintenant on voit la situation au Mali, on peut comparer avec l'Afghanistan pour mettre l'article dans son contexte historique, pour amener une plus-value pour le lecteur. Ça exige plus de notre part. Je dois être quelqu'un qui produit des breaking news très vite et aussi quelqu'un de profond, avec un style, des connaissances. Pour gérer tout ça il faut savoir dire non, on ne peut pas écrire sur tous les sujets, il faut être sélectif: demain je ne fais que le Mali, et je fais ça bien pour les différents visages de mon journal.

Avant de partir une dernière confidence: «Il ne faut pas être Wonder Woman, il faut être heureuse».

1 ACANU: Association des Correspondants Auprès des Nations Unies a Genève

2 <http://www.svd.se>

International Governance Minorités **Executive Education** Inégalités Climate Change
Politique agricole Environmental Policies Organisations internationales Natural Resources
Poverty Minorités Executive Education Géopolitique Microfinance Migrations Banques centrales
Global Health Terrorisme Géopolitique Règlement des différends Pays émergents Union européenne
multilatérale Union européenne Conflicts and Peacebuilding Relations transatlantiques Action
humanitaire Droits de l'homme Climate Change Trade and Economic International Affairs
Executive Education Politique de coopération Humanitarian Law Integration Minorités Politique
de coopération Banques Centrales Intégration régionale Conflicts and Peacebuilding

Executive Master in Geneva

INTERNATIONAL NEGOTIATION AND POLICY-MAKING

October 2013 – June 2014
(part-time)

THE GRADUATE INSTITUTE | GENEVA
INSTITUT DE HAUTES ÉTUDES
INTERNATIONALES ET DU DÉVELOPPEMENT
GRADUATE INSTITUTE OF INTERNATIONAL
AND DEVELOPMENT STUDIES

Applications open
<http://graduateinstitute.ch/executive/inp>



e
FITNESS

Join the *Club*
250m² dedicated to Sports
Grand Hotel Kempinski Geneva

Indoor swimming pool, 26 TechnoGym machines, hammam.
Collective and private courses.
VIP services and preferred offers for members.

Fitness Membership - Exclusive discount for diplomats:
Annual: 20% discount* **CHF 3'360.-** instead of CHF 4'200.-
Semestral: 20% discount* **CHF 1'920.-** instead of CHF 2'400.-

*this discount is applicable to UN employees, including Missions and International Organisations

For more information please contact
022 908 94 40 or reservation.lespageneva@kempinski.com

Kempinski

www.kempinski.com/geneva/luxury-spa



Grand Hotel
Kempinski

GENEVA

COUMBA TOURÉ UNE SCIENTIFIQUE AU SERVICE DES FEMMES VULNÉRABLES



Vêtue de manière traditionnelle comme au Mali ou en jeans et baskets, Coumba Touré conserve toujours la réserve et l'humilité des grandes dames qui luttent pour défendre les personnes vulnérables de notre époque.

CATHERINE FIANKAN-BOKONGA, JOURNALISTE
Après de brillantes études en microbiologie en Russie et de virologie en Allemagne, la jeune malienne devient chef du Laboratoire de virologie à l'Institut de Recherche de Santé à Bamako, au Mali. Puis, entraînée dans le sillon de la carrière de son mari malien rencontré à Moscou, elle devient consul-

tante à la Banque Mondiale et jongle avec les emplois du temps de ses quatre enfants.

L'année 2000 marque son arrivée en Suisse, à Genève, où elle occupe un poste clé à l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Sous son leadership, le programme africain pour la recherche d'un vaccin contre le



INTERNATIONAL ORGANIZATIONS PROGRAMS

BECOME A CHANGE-MAKER

ADVANCE YOUR CAREER
GET EQUIPPED TO THRIVE IN A
CONSTANTLY CHANGING ENVIRONMENT

INTERNATIONAL ORGANIZATIONS MBA
FULL TIME - 24 COURSES

CERTIFICATE IN INTERNATIONAL ORGANIZATIONS MANAGEMENT
PART TIME - 6 COURSES

WWW.IOMBA.CH
022 379 89 71
IOMBA@UNIGE.CH



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

VIH/SIDA prend une nouvelle dimension qui lui permet de coordonner les actions africaines de l'ensemble du continent. Le réseau mis en place par ses soins, lui permet également de s'établir en expert incontournable dans le domaine de l'adaptation de la recherche sur le terrain.

Le temps passant, Coumba ressent le besoin d'aider une population particulièrement vulnérable: les femmes. Entre son expérience scientifique de laboratoire et sa grande connaissance du terrain elle souhaite formuler son soutien de manière différente. En 2010 elle crée ADA (Advanced Development for Africa) qui débute son existence par un événement en marge de l'Assemblée générale des Nations Unies, au Waldorf-Astoria Hotel de New York. Coumba réussit à réunir des chefs d'entreprises, des experts et une dizaine de femmes de chefs d'Etat des cinq continents autour d'un thème: les femmes connectées au profit de la santé.

En 2011, ADA se concentre sur les programmes qui permettent de renforcer les capacités des femmes en ce siècle de nouvelles technologies. L'utilisation d'internet, du portable au profit du développement des femmes, de la réappropriation de leurs droits, de la santé maternelle, de la lutte contre le VIH/SIDA, des maladies non transmissibles...

Avec 5,3 milliards d'utilisateurs de mobiles à travers le monde et près de 90% de la population mondiale couverte par le système mobile sans fil, le téléphone mobile est devenu la plateforme de communication la plus répandue.

Au cours de l'année 2012, ADA poursuit sa quête vers le développement pour les femmes du monde et en particulier celles qui vivent sur le continent africain. Une fois de plus en marge de l'Assemblée générale des Nations Unies, l'organisation défend l'accès à une vie meilleure pour la mère et l'enfant.

De séminaires en conférences, Coumba Touré sillonne infatigablement la planète. Polyglotte accomplie, sa maîtrise du russe lui permet une approche plus aisée des responsables des nouvelles républiques de l'ancienne URSS qui s'inscrivent désormais dans son programme.

En 2010, Coumba Touré crée ADA Advanced Development for Africa

Cette année constitue un tournant dans la vie d'ADA, Coumba en est persuadée. La fondatrice de l'organisation ne se sent pas le droit d'abandonner toutes ces femmes dans le contexte mondial actuel. Elle a décidé de mettre à la disposition de ces personnes vulnérables son réseau constitué d'agences du système des Nations Unies, de bailleurs de fonds privés et d'organisations non-gouvernementales. ■

HONDA
The Power of Dreams

LE NOUVEAU CR-V
OUVREZ DE NOUVEAUX HORIZONS.

À partir de CHF 29 900.-*

DIPLOMATIC SALES
Wir sprechen Deutsch – We speak english – Hablamos español – Falamos português – Parliamo italiano – We spreken Vlaams / Dutch

HONDA AUTOMOBILES GENÈVE-CENTRE

Rue de la Servette 30, 1202 Genève, Tél. 022 748 14 00, garage-geneve@honda.ch



HONDA AUTOMOBILES GENÈVE-VERNIER

Route du Nant-d'Avril 50, 1214 Vernier, Tél. 022 341 00 77, garage-vernier@honda.ch

*CR-V 2.0i «S» 2WD, 5 portes, 1997 cm³, 114 kW/155 ch, CHF 29 900.-. Consommation mixte (80/1268/CEE): 7,2 l/100 km. Emissions mixtes de CO₂: 168 g/km (moyenne de tous les modèles neufs: 153 g/km). Catégorie de rendement énergétique: E (photo: CR-V 2.2 i-DTEC Executive 4WD, 5 portes, 2199 cm³, 110 kW/150 ch, CHF 44 900.-).

12 MOIS POUR GAGNER AVEC L'ÉGALITÉ!

Une nouvelle campagne du Bureau de la promotion de l'égalité entre femmes et hommes (BPE) du canton de Genève.

Aujourd'hui en Suisse l'inégalité salariale moyenne entre les sexes s'élève à 18,4 % en défaveur des femmes, à 7,9 % dans le canton de Genève.

MURIEL GOLAY, DIRECTRICE DU BPE

Ces chiffres n'ont que très peu évolué durant les 10 dernières années malgré le fait que l'égalité professionnelle entre femmes et hommes soit inscrite dans la Constitution fédérale (art. 8 al. 3) depuis 1981 et qu'elle fasse l'objet, depuis 1996, d'un cadre légal spécifique, la loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes, LEg.

A Genève, le Bureau de la promotion de l'égalité entre femmes et hommes (BPE) informe et sensibilise les acteurs profession-

nels et institutionnels concernés ainsi que le grand public au sujet de cette loi et des outils qui existent pour l'appliquer.

En 2012, le BPE et l'Université Ouvrière de Genève (UOG) ont mis sur pied des modules de formation continue qui ont permis à plus de 400 professionnel-le-s de mieux comprendre ou d'approfondir leurs connaissances sur la LEg. Cette offre s'inscrivait dans le cadre d'une campagne romande intitulée *A travail égal, salaire égal*. Des solutions existent!, dont les buts étaient de

mieux faire connaître leurs droits aux victimes de discriminations et de rappeler aux employeurs leurs obligations en matière de prévention.

Toutefois, aujourd'hui, plus qu'une obligation légale, l'égalité entre femmes et hommes en entreprise représente, dans les faits, une intention à réaliser au quotidien, que ce soit dans la facilitation de l'articulation des vies professionnelle et familiale ou encore dans l'amélioration de la représentation des femmes à des postes à responsabilités, pour ne citer que ces deux exemples. En outre, il s'agit de mieux faire connaître les bénéfices multiples des investissements consentis par les employeurs en faveur de la diversité et de l'égalité des chances entre femmes et hommes. En effet, dans un marché économique très concurrentiel, il est prouvé que l'augmentation de la diversité au sein des équipes et le respect de l'égalité



L'égalité entre femmes et hommes constitue une priorité du Conseil d'Etat pour la présente législature. En 2013, alors que nous nous apprêtons à boucler cette dernière, force est de constater qu'il reste nécessaire d'agir, et que les inégalités qui persistent impactent encore concrètement la vie des femmes

et de leur famille. Par exemple, l'écart salarial moyen entre les sexes, qui est un pourcentage sans doute difficile à appréhender concrètement pour nos concitoyen-ne-s, représente, calculé en francs sur toute la durée de la vie professionnelle, une perte financière substantielle pour les ménages: de plus de 260 000 francs en moyenne dans notre canton, et de plus de 500 000 francs à l'échelle suisse. Ces chiffres ne peuvent qu'interpeller les autorités politiques. D'autant plus que la moitié environ de cet écart s'explique par des discriminations contre lesquelles la loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes peut agir. Le bureau de la promotion de l'égalité entre femmes et hommes (BPE) a pour tâche de promouvoir les instruments mis en place par la législation en synergie avec les partenaires sociaux et de manière complémentaire au travail des associations plus militantes.

De plus, les femmes restent sous-représentées dans les fonctions d'encadrement supérieur, catégorie dont elles ne composent que 20 % à Genève, alors même que notre canton héberge des écoles de très haut niveau et que les femmes y poursuivent de très bonnes études. Ce chiffre reflète les obstacles auxquels les femmes se confrontent lorsqu'elles souhaitent mener de front famille et carrière, et représente, pour l'homme politique que je suis, un véritable contresens. En effet, alors que les collectivités publiques investissent dans la formation de plus en plus pointue des femmes, que l'activité professionnelle de ces dernières devient une nécessité économique pour les entreprises et que la société exige d'elles une plus grande autonomie financière, leur progression professionnelle ne devrait pas rencontrer autant de freins.

Pour améliorer la situation, le BPE déploie aide et conseils aux entreprises qui veulent progresser. Il est par ailleurs susceptible d'endosser un rôle d'arbitrage et de contrôle pour toutes ces questions. Pendant toute l'année 2013, la campagne 12 mois pour gagner avec l'égalité! sera donc l'une des actions phares que nous mènerons à l'égard de nos partenaires, dans le respect du partenariat social, qui est un concept auquel je suis très attaché.

Pierre Maudet, Conseiller d'Etat

entre femmes et hommes sont profitables aux entreprises, à la fois en termes d'attractivité, de compétitivité et de performance économique. Dans cette logique, la valorisation des démarches menées contribue à donner une image positive et progressiste de l'entreprise, lui conférant une véritable longueur d'avance.

Il est par exemple désormais démontré que la mise en place de mesures de conciliation des vies professionnelles et familiales augmente fortement la motivation des collaborateurs et des collaboratrices et qu'elle entraîne une baisse des coûts liés au recrutement et à la formation, du *turn-over* et de l'absentéisme. Cette part de productivité accrue est au cœur des intérêts directs des entreprises. La thématique de l'égalité a donc aujourd'hui dépassé le cadre initial duquel elle avait émergé, à savoir celui du respect d'engagements formels comme les droits humains ou la loi sur l'égalité, pour devenir un facteur clé parmi d'autres de gestion sur le plan économique.

Pour cette raison, en 2013, le BPE a démarré une nouvelle campagne de communication intitulée *12 mois pour gagner avec l'égalité!*, dont le but est d'informer les employeurs des outils à leur disposition pour promouvoir la diversité et l'égalité entre femmes et hommes, et des intérêts qu'ils et elles peuvent retirer à s'engager sur ces thèmes. Pour ce faire, un outil de conseil très complet est désormais accessible en ligne sur le site internet du BPE (www.ge.ch/egalite/entreprises). Sept thématiques principales sont couvertes: les salaires, la culture de l'entreprise, la promotion, le recrutement, la formation, la conciliation des vies et la prévention du harcèlement sexuel, pour lesquelles des propositions de bonnes pratiques et d'outils concrets sont données, ainsi que des informations sur les obligations légales auxquelles les entreprises sont soumises.

Les mesures proposées sont simples et efficaces, elles peuvent être mises en œuvre indépendamment les unes des autres ou de manière conjointe, par exemple, dans le but de favoriser la conciliation des vies professionnelle et privée des collaboratrices et collaborateurs.

Un calendrier promotionnel et une newsletter électronique donnent mensuellement un éclairage synthétique sur la thématique «à la une» de chaque mois et informent sur les événements organisés à Genève.

Sur tous ces sujets, et en toute confidentialité, le BPE peut être sollicité par les services RH ou les directions pour faire le point de leur situation ou identifier les démarches

qui pourraient être mises en place en interne, selon les besoins.

A la fin de l'année, le BPE proposera à toutes les entreprises contactées de lui envoyer leur compte-rendu sur l'évolution de la situation de leur entreprise et dès 2014, celles-ci pourront profiter de valoriser et d'échanger entre elles sur les expériences qu'elles auront menées. ■



Let Harsch move your home and remove your worries...

 www.harsch.ch

Harsch, The Art of Moving worldwide moving and relocation services

- Competent high quality services
- Best value for money
- Fine Art specialist
- Relocation services
- Worldwide moving expertise



Bertrand Harsch
CEO



Isabelle Harsch
Business Development



GENEVA
Tel. +4122 / 300 4 300
e-mail: harsch@harsch.ch

ZURICH
Tel. +4144 / 851 51 00
e-mail: harsch.zh@harsch.ch

BASEL
Tel. +4161 / 411 56 17
e-mail: harsch.bs@harsch.ch

LAUSANNE
Tel. +4121 / 320 4 300
e-mail: harsch.vd@harsch.ch




MES DEUX CARRIÈRES À L'ONU



Bien que je sois presque quinquagénaire, mon odomètre onusien indique à peine 8 années de service. C'est bien peu! La seule conclusion que je tire jusqu'ici de mon parcours à l'ONU, c'est que pour bon nombre d'entre nous, le choix d'une carrière à l'ONU entraîne des changements parfois inattendus. Pour ma part, c'est à l'ONU que j'ai commencé à militer pour les droits des lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT).

DANIELLE HENRIPIN, NEW YORK

En tant que Québécoise, je n'avais jamais éprouvé le besoin de revendiquer mon droit à l'égalité. Mes employeurs précédents avaient reconnu ma conjointe, emboîtant ainsi le pas aux lois progressistes des gouvernements québécois et canadien. Mais lorsque j'ai décidé de tenter l'aventure de l'ONU, j'ai été confrontée à une réalité bien différente. Les services linguistiques me proposaient en effet une première affectation dans un pays où les relations homosexuelles étaient (et sont encore) passibles d'une peine de prison. Je partais célibataire, certes, mais en me demandant si mes moindres faits et gestes seraient surveillés.

Faudrait-il que je m'invente un fiancé invisible (ou infidèle)? Étais-je condamnée à ne pas rencontrer l'âme sœur, à ne pas pouvoir révéler à mes collègues cet aspect de ma vie? Cela me semblait un prix très élevé à payer pour une carrière à l'ONU.

Un retard salutaire

Tenaillée par ces questions, j'ai profité d'un retard administratif pour me renseigner sur la réalité des fonctionnaires et des humanitaires gays et lesbiennes sur le terrain. Au fil de mes recherches sur Internet et de mes rencontres, un tableau un peu plus nuancé a commencé à se dessiner – assez nuancé pour me convaincre de relever le défi. C'est

aussi dans les méandres d'Internet que je suis tombée sur UN-GLOBE, le groupe des fonctionnaires LGBT de l'ONU. Ce groupe, fondé en 1996 et affilié au Bureau de la gestion des ressources humaines du Secrétariat, s'est révélé, pour moi comme pour bien d'autres, un précieux réseau social et une mine d'entraide et de renseignements pratiques sur la situation dans les différents bureaux de l'ONU. Je n'étais pas la seule, ni la première à me poser les questions évoquées plus haut, et UN-GLOBE me donnait accès aux conseils, à l'expérience et au soutien de collègues plus expérimentés aux quatre coins du monde.

Fin du retard administratif, et les choses se précipitent. J'ai une offre concrète de l'ONU, qui me propose à présent un poste dans une contrée un peu moins lointaine mais non moins mystérieuse: New York. J'accepte sans hésiter et quelques mois plus tard, je suis en train de *bruncher* dans un resto branché de Hell's Kitchen avec des collègues qui me donnent une foule de tuyaux. Logement, assurances, tracasseries de l'administration américaine: en quelques semaines, tous ces sujets n'ont plus de secret pour moi et je saute à pieds joints dans la vie new-yorkaise. Il me semble donc très naturel de vouloir m'engager auprès d'UN-GLOBE pour aider à mon tour les collègues LGBT qui arrivent dans le système ou qui débarquent dans cette étourdissante métropole.

Aujourd'hui, je suis présidente d'UN-GLOBE depuis quatre ans, et par mes contacts avec des dizaines de collègues, j'ai peu à peu compris les difficultés particulières auxquelles font face les fonctionnaires

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens
COURS DE RIVE 15 - GENEVA - 022 735 29 11

*your best eyesight is through
our eyewear and care*

optic - optometry - eyewear - instruments - contact lenses

LGBT dans les dédales de l'administration onusienne. Pour résumer, disons que les fonctionnaires LGBT doivent effectuer les mêmes démarches que leurs collègues hétérosexuels, mais avec des contraintes supplémentaires qui varient en fonction a) de leur nationalité et b) des pays où ils sont affectés.

Le règlement, c'est le règlement, mais... Prenons un exemple concret, le mien. Il se trouve que mon âme soeur est une Américaine qui m'attendait ici, à New York. Pour faire en sorte que Mary Beth soit reconnue par l'ONU au titre de mes assurances et tutti quanti, les Ressources humaines ont dû demander à la mission canadienne d'approuver notre relation, en quelque sorte, en validant nos preuves de vie commune. Pour les ressortissants canadiens, cette démarche imposée par le bulletin ST/SGB/2004/13 est relativement simple, même dans le cas des conjoints de fait.

Mais nous ne sommes pas tous égaux devant le règlement. Imaginons que Mary Beth (qui ne travaille pas à l'ONU) et moi arrivions toutes les deux à New York en provenance d'un des nombreux pays qui ne reconnaissent pas les conjoints de même sexe. Il serait alors à peu près impossible pour moi de faire admettre Mary Beth aux États-Unis, sauf peut-être en tant que domestique, ce qui – en plus d'être un subterfuge humiliant – empêcherait de se trouver ici un emploi rémunéré. Et ce qui lui interdirait aussi l'accès à tous les avantages et indemnités offerts aux conjoints, ainsi qu'à une pension de réversion si je décédais en cours d'emploi. Autre hypothèse: imaginons que je sois ici aux États-Unis avec ma conjointe reconnue par l'ONU et que l'ONU me propose un nouveau poste. Or ce poste se trouve dans un lieu d'affectation officiellement recommandé aux familles, mais situé dans un pays dont les lois pénalisent expressément ma situation familiale. Je serai alors contrainte de choisir entre mon couple et ma carrière. Imaginez un peu la situation si nous avons des enfants...

Tout cela est plutôt technique, certes, mais révèle un décalage inquiétant entre certaines pratiques onusiennes et les conditions de travail que le principe Noblemaire est censé garantir à tous les fonctionnaires, peu

importe leur nationalité. Pour UN-GLOBE, il ne s'agit pas de mauvaise volonté de la part de l'ONU, mais simplement de politiques qui ne traduisent plus la réalité et la diversité des couples et des familles d'aujourd'hui. Comprenant que ces pratiques éloignent de l'ONU des candidats prometteurs, certaines organisations du système ont d'ailleurs déjà assoupli leur réglementation à cet égard. Le conseil d'administration d'UN-GLOBE œuvre avec acharnement à sensibiliser à cette situation les hauts dirigeants de l'ONU, dont plusieurs défendent déjà très publiquement les droits fondamentaux des

personnes LGBT. En novembre 2012, nous avons été invités à une première rencontre avec le Secrétaire général Ban Ki-moon et ses collaborateurs immédiats. Symbolique et très encourageante pour notre groupe, cette rencontre m'a aussi confirmé que cette «carrière» parallèle en marge de mon travail peut, elle aussi, être très gratifiante. J'ose espérer que cet engagement qui a changé ma vie contribuera aussi à faire évoluer notre organisation. ■

Pour en savoir plus long sur UN-GLOBE: www.unglobe.org

TESTEZ LA NOUVELLE GS 450h

LEXUS
HYBRID
DRIVE

NEW SALES CONDITIONS FOR DIPLOMATS
NOUVELLES CONDITIONS POUR DIPLOMATES



DE 0 À 100 km/h EN 5,9 SECONDES SELLERIE CUIR 345 CH (254 kW) CAMÉRA DE RECUIL ÉMISSIONS DE CO₂ 145 g/km** PROJECTEURS À LED CATÉGORIE DE RENDEMENT ÉNERGÉTIQUE B REMOTE TOUCH ÉQUIPEMENTS DE SÉRIE TRÈS COMPLETS DÈS FR. 89 800.-* GS 450H IMPRESSION DÈS FR. 73 400.-* ESSAYEZ-LA VITE.

AUSSI DISPONIBLE EN TRANSMISSION INTÉGRALE LEXUS GS 350 AWD, DÈS FR. 72'800.-

10000.-
PREMIUM
FX-OFFER*

3,9%
PREMIUM
LEASING*





Emil Frey SA, Centre Lexus aux Vernets

13, Rue François-Dussaud, 1227 Genève-Acacias, 022 308 5 508, www.lexus1200.ch



* Conditions de leasing préférentiel et d'ore privilège FX: valables pour les contrats conclus d'ici au 30.04.2013 avec mise en circulation d'ici au 31.07.2013. Prix de base conseillée GS 450h F SPORT des Fr. 99 800.-, prix net GS 450h F SPORT des Fr. 89 800.-, après déduction de l'ore préférentielle FX (avantage de change, valable jusqu'à nouvel ordre) Fr. 10 000.-. Mensualité de leasing des Fr. 907.30.-, TVA incl. Acquisite 25% du prix net. 48 mois, 10 000 km/mois. Taux d'intérêt annuel de 3.97%. Caution 5% du montant du financement. Valeur résiduelle suivie directives de Multilogic AG. Caution complète obligatoire. Il est interdit d'accorder un crédit susceptible d'être le surendettement du consommateur. ** Consommation suivant directive CE 76/2007/CEE: mixte 6,2 l/100 km. Lexus GS 350 AWD. Prix de base conseillée CE 76/2007/CEE: mixte 6,2 l/100 km. Lexus GS 450h AWD impression des Fr. 80 800.-, prix net GS 350 AWD impression des Fr. 72 800.-, après déduction de l'ore préférentielle FX (avantage de change, valable jusqu'à nouvel ordre) Fr. 8000.-. Consommation suivant directive CE 76/2007/CEE: mixte 6,2 l/100 km. Emissions de CO₂ 145 g/km. Catégorie de rendement énergétique B. Emissions moyennes de CO₂ de tous les modèles de véhicules immatriculés en Suisse: 123 g/km. Les mentions relatives à la consommation, le garant dans nos documents de vente sont des données normalisées suivant la réglementation européenne en vigueur pour la comparaison des différents véhicules. Dans la pratique, elles peuvent varier partiellement en fonction du style de conduite, de la charge utile, de la topographie et des conditions météorologiques. Nous recommandons en outre le mode de conduite Eco-Drive respectueux de l'environnement.

13 - UN Special - Mars 2013

TRUDY, THE PIONEER DAME ECOLOGIST OF THE WORLD'S FORESTS



December 23rd will mark the twentieth anniversary of the death of Swiss Gertrude Duby Blom in Chiapas, Mexico, after five decades of struggle to protect the world's forests and the rights of indigenous people.

KYRA NÚÑEZ-JOHNSON

Trudy, as she was called, was born in 1901. She spent her early years in Wimmis, a “small village not even with electricity”. But there were books that opened the mind of this girl who was already known for her independence and stubbornness to a world of Indians and lush nature.

She grew up in Bern during difficult times when Switzerland was very poor. While studying and graduating as a Horticulturist and later, as a Social Worker, Trudy learned about the socialist movement, which offered a vision of society in which women were not invisible.

Already the *black sheep* in her family, she was an avid learner; she took part in the General Strike in 1918 which brought Switzerland to a halt as workers demanded better living conditions. Trudy, though still a very young woman, was already involved in socialist politics and joined the crowd because the strikers demanded political rights for women and labour protection for female workers.

Gertrude was politically active in the *Suffragettes* movement. She wanted the right to vote and be elected although she did not see it as a solution to all women's problems. “I don't expect a great transfor-

mation of society through the right to vote” she wrote. “But it is a reality that women in political parties achieve more protection for women and children. Female demands will only be guaranteed by women's right to vote and be elected.” At times she presided over the Social-Democratic movement in Switzerland, the Commission for the Liberation of Women and the Socialist International, and she founded the Women's Union against Fascism and War.

The truth is that the historical role Trudy played during these years remains unknown. Few remember her as that incredible, audacious and powerful socialist who went on to become an extraordinary resistance fighter against Nazism and fascism in Europe. She helped rescue many Jews and Spaniards from the Holocaust although she herself was neither Jew nor Spanish. She was jailed three times in Italy and Germany and once arrested and sent to the Rieucros' concentration camp in France. Only the in-



tervention of the Swiss authorities saved her from certain death. She moved to New York to raise funds to help pay for the famous “refugee ships” in 1940.

What I find fascinating in Trudy’s life was her ability to emerge from burnt ashes and find herself fighting once more, almost like a Phoenix. Her antagonistic relationship with her family led her to become a political activist. Her European exile led her to settle in America. Her fight against Nazism morphed into a new and unknown fight, that of protecting nature. She did it all without paying the cost, but never faltered as a true political activist.

It is due time to remember her also as Yertur, the *Xunan* or Queen of the Lacandon rainforest, Dame of jungles filled with sacred trees and rivers, jaguars and birds, flowers and fruits... because she had a goal: save the enormous forest and protect the very small group of Lacandons.

Having moved to Mexico and the State of Chiapas in 1943, Trudy launched a crusade against the logging industry, illegal loggers, petroleum and pharmaceutical consortiums, invaders and others and tried to prevent them from destroying the Lacandon rainforest. She fought to preserve the riches of the jungle and became the guardian angel for a minuscule group of Indians, the last remaining descendants of the great Mayans.

Trudy took aim at the Mexican government and in 1972 the Lacandons were granted property rights to their original territory by National Decree. Many more such decrees followed protecting other areas rich in biosphere and culture.

For her fight to preserve nature, at the age of 90, DUBY Blom had a place in the “Global 500 Roll of Honor Award” granted by United Nations Environment Programme (UNEP) in 1991, with the title of “The first woman ecologist in America.”

Already in the 1940s Trudy stated “to me, ecology is of the utmost importance in the world; it is impossible to help any human being if we go on destroying their habitat”. She helped internationalize her idea that the

ecological problems of one region represent a global issue since destroying the planet’s biosphere affects everyone.

It is true that the objective of the Swiss/Mexican Dame of the Forest is not yet won. Let us remember her words of encouragement for people to continue the environmentalist fight “which is not only a responsibility for governments and institutions, but for all of us” who live thanks to nature. ■

TAKE OFF TO A SUCCESSFUL CAREER



SPECIAL “UN GRANT” PROGRAM:

UN employees and family members benefit from a **25% reduction on tuition fees** (some restrictions apply). Please contact admissions@ubis-geneva.ch for **details on this GRANT** or our other **SCHOLARSHIP programs**.

DEGREE PROGRAMS

DUAL SWISS/U.S. BACHELOR DEGREE IN INTERNATIONAL RELATIONS
 DUAL SWISS/U.S. MBA
 MASTER DEGREE IN INTERNATIONAL RELATIONS

At UBIS we give you the choice to study at our Geneva campus - study ONLINE or opt for a combination of ONLINE AND ON-GROUND courses.

SHORT TERM PROGRAM

CERTIFICATE OF ADVANCED STUDIES IN INTERNATIONAL ORGANIZATIONS


An Intensive Program in Geneva (3 months) plus Internship with an International Organization (adhering to UBIS terms and conditions)

6 ENTRY DATES: MARCH, MAY, JULY, AUGUST, OCTOBER & JANUARY
 STUDY ONLINE / ON-GROUND / MIXED, PART-TIME OR FULL-TIME
OPEN HOUSE EVERY THURSDAY FROM 10:00 AM TO 5:00 PM

www.ubis-geneva.ch

UBIS University of Business and International Studies
 46, avenue Blanc, 1202 Geneva, Switzerland
 Tel. +41 (0) 22 732 6282 - Fax. +41 (0) 22 732 6283
www.ubis-geneva.ch - admissions@ubis-geneva.ch ©
 2012 All Rights Reserved by UBIS

 UBISgeneva

 @UBIS_geneva

 UBIS Geneva



UNE FEMME PARMIS LES SAINTS DE LA FIFA



Madame Lydia Nsekera, Présidente de l'Association de Football burundaise, est la première femme à avoir rejoint le Comité Exécutif de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA), le 25 mai 2012. Energique, elle a le mérite d'avoir fait son chemin dans un sport empreint de masculinité, pour offrir aux femmes la possibilité de pratiquer ce jeu universellement apprécié.

JOËLLE STOUDMANN

Si elle a dû faire preuve de ténacité et de sang-froid dans un contexte socio-politiquement difficile avant d'être respectée dans l'univers du football burundais, sa renommée s'étend désormais au-delà des frontières. En effet, lauréate du trophée Femme et Sport du Comité international olympique, en 2009, et membre, depuis 2011, de la Commission du football féminin et de la Coupe du monde féminine, la position actuelle de Lydia Nsekera en tant que membre du Comité Exécutif de la FIFA lui permet de confirmer son amour pour le football et de soutenir le développement de ce jeu à travers le monde.

Issue d'une famille burundaise passionnée de football et vivant de ce jeu, ce ne fut en définitive qu'une affaire de temps pour que cette femme ne prenne les devants et ne monte les premières équipes à Bujumbura, capitale du Burundi en Afrique centrale, ville où toute petite, elle ne pouvait pas jouer à ce sport, alors exclusivement réservé aux hommes du pays.

Lorsque la FIFA commença à s'intéresser au football féminin, Lydia Nsekera fut rapidement repérée par l'organisation, qui l'engagea en tant que vice-présidente du Comité du Football Féminin du Burundi, lui per-

mettant également de lancer une première ligue nationale féminine, et de fonder plusieurs clubs. Son ardeur ne fut pas freinée par les tensions politico-sociales entre les Hutus et les Tutsis, car elle était transportée, lors des matchs, par l'énergie du sport, et toute considération liée aux problèmes ethniques se dissipait en elle.

Ainsi, la jeune femme gravit les échelons jusqu'à son élection au sein du Comité Exécutif de la FIFA, où elle s'est donné comme objectif de promouvoir une participation équitable et solidaire des deux sexes à ce jeu.

Le football est, en effet, comme la plupart des pratiques sportives, originellement masculin. Si des femmes organisèrent leur premier match en Europe en 1881, à Edimbourg, ce ne fut qu'en 1970 que le football féminin fit sa réapparition, avec le premier tournoi international formel en 1982, et la première Coupe du Monde en Novembre 1991, en Chine. Et ce n'est qu'en 1996 que les équipes féminines participent, pour la première fois, aux Jeux olympiques en football.

Cette lente évolution n'est en rien aidée par l'indifférence de la part des spectateurs masculins, voire l'homophobie ou le rejet du «garçon manqué» auxquels les femmes sont confrontées (A. Keysers & M. Nestoret Ontanon, 2012) – image qu'une campagne de 2010 avec Adriana Karembeu, ambassadrice de charme du football féminin en France, a récemment tenté de corriger.

Par ailleurs, il semblerait que «les ennemis des droits des femmes dans le football masculin sont souvent les mêmes que les ennemis du football féminin» (ibid, 2012), ce qui peut notamment être mis en relation avec la prostitution, à laquelle recourent bon nombre de sportifs.

Ainsi, si le sport constitue par nombre d'aspects le miroir grossissant des inégalités auxquelles sont confrontées les femmes dans la société, peut-être une majeure prise de responsabilités de la part des femmes changera-t-elle la donne. Dans une interview publiée par oeildafrique.com, Lydia annonce: «Que le Burundi soit un exemple pour le monde entier [...]. Nous sommes un petit pays pas très riche. C'est un endroit où les femmes ne sont pas appréciées à leur juste valeur. Et pourtant dans ce pays, un jour, quarante-cinq hommes ont élu une femme pour diriger la fédération de football.»

Lydia Nsekera revalorise ainsi l'accès des femmes au sport, qui est un droit, en ce qu'il permet à chacun d'accéder aux nombreuses potentialités de son corps et de son esprit. Pour cette raison, il doit également pouvoir se décliner au féminin. Selon la Charte Olympique (2011), «Chaque individu doit avoir la possibilité de faire du

sport sans discrimination d'aucune sorte et dans l'esprit olympique, qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, de solidarité et de fair-play».

Une disposition contre la discrimination pour des raisons d'ethnie, de sexe, de langue, de religion et de politique ou pour toute autre raison est également comprise dans les Statuts de la FIFA (2012), qui a dédié une attention toute particulière au

football féminin en 2012, en organisant notamment des festivals pour encourager la participation des jeunes à la découverte de ce sport.

Dès lors, une chose devient claire: il faut de la persévérance pour faire un monde et du courage pour donner à chacune et à chacun une place où il puisse s'épanouir. Tout est encore possible. ■



Nicolas Grünenwald, Responsable Diplomatic Sales.

**WE AIM TO EXCEED
YOUR EVERY WISH.**

**SPECIAL SALES COMPETENCE CENTER.
DIPLOMATIC SALES.**



Facchinetti Automobiles (Genève) SA, Route de Meyrin 214, 1217 Meyrin, Tel. 022 989 81 00, www.facchinetti.ch

WOMEN AT WORK OUT OF THE ORDINARY JOBS AT UNOG

TEXT BY SARAH JORDAN, UNOG

PHOTOS BY VÉRONIQUE MAGNIN, UNOG



GÉRALDINE EMERY – SEAMSTRESS

What is your job?

I am a seamstress in the Buildings and Engineering Section. My main task is to adjust and repair clothes for staff who wear special clothes or uniforms: security guards, technical and building staff drivers or tour guides. For the guards, I have to personalise their professional attire with a name, a number, or a badge. We use sewing machines but do some of the work by hand too. I have been at the UN for 5 and a half years now and have always loved sewing. My mother sewed, my grandmother too and as a little girl I used to watch them and started to make clothes and costumes. I trained as a seamstress at the Ecole des Arts Décoratifs in Geneva, which then led to the job here.

Can you describe a typical day?

Well I do a lot of different things in fact. As I said, most of the work concerns adjusting professional attire to an individual's measurements – mainly hems. This requires meeting the clients for fitting sessions – which is always a pleasant moment, as it's interesting to see new and old faces and exchange with them. We also check uni-

forms when they come back from the cleaners – replacing buttons or a zip, changing pockets, etc. I also make net curtains for the offices of Directors in the Palais. Net is not an easy material to work on and offers a different challenge! The workload can be variable too – with busy or slower periods, so it's necessary to adapt.

What "feminine touch" do you bring to the job you do?

Well seamstress is traditionally a job for women. Even famous designers usually entrust the fashioning of their creations to "les petites mains" or female dressmakers. Ours is a demanding profession in which the traditionally female virtues of precision, perfectionism and patience really have their place.

What does being a working woman in 2013 mean to you?

My work is very important to me and for women in general. Organization is fundamental because women often have to juggle work with their private lives and families and finding the right balance can be difficult. Women nowadays have earned their independence and the liberty to choose the profession they want, with the option of being career women with responsibilities or not.



SYLVIE SAHUC, GRAPHIC DESIGNER

What is your job?

I work in Publications as a graphic designer, in charge of the creative sub-group. I have worked in this field for 26 years, the last 11 of which here at the United Nations. We find solutions so that our UNOG clients can communicate visual meaning. We prepare

brochures, leaflets, posters and exhibitions. The client and the message he or she wants to pass on are at the heart of what we do. We work in a small team, starting with a blank page. We discuss, create, produce a mock-up, discuss some more then work towards the finished product we have defined together. More or less everything is done in-house and the time scale is variable.

Can you describe a typical day?

Every day is different and this is an extraordinary advantage. Everything depends on how far ahead the project is. I love what I do and I never tire of the rich cultural context in which we work. My work has changed over the years, of course. The profession is cleaner now than it used to be because everything is done on the computer. This has the advantage of allowing one's creation to be visualised more quickly – the colours for example. Before it took longer, but the manual work involved was maybe more artistic.

What "feminine touch" do you bring to the job you do?

Actually, I don't think the qualities needed for this job are exclusively feminine. An eye for detail, refinement and harmony is necessary, that's for sure. It's an artistic profession and each graphic artist has his or her own style.

What does being a working woman in 2013 mean to you?

I don't really like the label "femme active", as we say in French, because I am lucky enough to have a husband with whom I share and have always shared all the family and domestic duties that might otherwise have hindered me professionally. Maybe this is what's new in 2013 – there are more and more men who think it normal to pull their weight at home. My mother was a "femme active" but had no help at all... That said, my work is extremely important for my own fulfilment and independence. I couldn't imagine not working. ■

CONCOURS MAGAZINE *UN SPECIAL* UN SPECIAL *MAGAZINE COMPETITION* CONCURSO REVISTA *UN SPECIAL*

Merci à tous les participants à ce concours

Nous avons reçu plus d'une vingtaine d'articles en provenance d'Afrique, d'Europe centrale, de Suisse, de France, des Etats-Unis. Un jury a examiné les textes en fonction des critères mentionnés sur le texte du concours.

Etant donné la qualité d'un grand nombre d'articles, il a été décidé de les publier au fur et à mesure dans nos éditions successives.

Nous remercions nos généreux partenaires: Opus One, DSR, UBS agence de l'ONU, notre éditeur, d'avoir généreusement offert un des cadeaux que nous remettons aux participants. Tous les participants recevront un prix.

Bonne lecture! ■

Thank you to all those who have participated in this competition

We have received more than twenty articles originating from Africa, central Europe, Switzerland, France and the United States. A jury has evaluated the texts on the basis of the criteria mentioned in the competition announcement.

In view of the high quality of many of the entries, we have decided to publish selected texts in coming editions.

We would like to thank our generous partners: Opus One, DSR, the UN branch of the UBS and our editor for their kind gifts of prizes that we will give to the participants, all of whom will receive a recompense.

Enjoy reading! ■

Gracias a todos quienes participaron en este concurso

Recibimos más de veinte artículos procedentes de África, Europa Central, Suiza, Francia y Estados Unidos. Un jurado examinó los

textos en función de los criterios mencionados en la convocatoria del concurso.

Tomando en cuenta la calidad de un gran número de artículos, se decidió publicarlos en las próximas ediciones. Agradecemos a nuestros auspiciadores: Opus One, DRS,

UBS agencia ONU así como a nuestro editor, por haber ofrecido generosamente obsequios que haremos llegar a los participantes. Todos recibirán un premio.

Buena lectura! ■

OPTIQUE
Gd. Saconnex
Genève
Tel. 022 788 39 66
Fax 022 788 19 36
20 b. ch. Sarasin
optique-saconnex@bluewin.ch
Open: 9h - 18h30 non-stop
Saturday 9h - 17h (1.4h in summer)
Monday closed

Our expertise,
at your service since 1975

CLEAR AS DAYLIGHT:
VARILUX
THE REFERENCE IN PROGRESSIVE LENSES

THE TRADE AND GENDER LINKAGES: WHY IS UNCTAD EXPLORING THEM?



employees and women-run enterprises with limited access to marketing networks, credit and technical knowledge. Trade-related changes in employment, taxation, public services provision and consumption may in turn have important consequences for the gender-related distribution of tasks among family members.

While men and women are affected differently by trade policies, gender inequalities, in turn, impact on trade policy outcomes and economic growth.

One fundamental way in which gender equality can have a sustained positive impact on economic growth is through greater accumulation of human capital of women and girls – a crucial factor for the development of national productive capacity. Recent evidence on the links between girls' improved education and economic growth has shown that enhanced gender equality increases the level of investments in a country. A more productive workforce, through greater gender equality in employment and education, increases the rates of return on investments and attracts more investors. Therefore, gender equality is not only a basic human right by itself; in the long term, it is also desirable from an efficiency perspective, given the strong correlation between gender equality, national competitiveness and economic development.

While there is growing consensus as to this theoretical grounding, more needs to be done to translate theory into action.

The trade-gender linkages are complex since trade can create opportunities for women's empowerment and well-being, though it can also magnify existing gender-based inequalities.

SIMONETTA ZARRILLI

For example, trade liberalization may benefit poor consumers, including women in their role as family providers and caregivers, if price reductions – through the dismantling or the reduction of tariffs – affect imported products that are consumed by the family. On the other hand, trade liberalization can

disrupt economic sectors and markets where women are active, pushing them towards the informal sector or unemployment. Trade liberalization increases international competition. While this may bring new opportunities for women, it also implies the need to grow and upgrade technologically, which may be particularly challenging for women

IMPRESSIONNER

impressionner : v.t. produire une vive impression



victor.chevalier
imprimerie genevoise sa

12, rue des Mouettes · CP 1352 · 1211 Genève 26 · Tél. 022 307 26 00 · Fax 022 307 26 01 · www.imprimerie-genevoise.ch

A common finding from UNCTAD's analytical work, especially at the country level, is the disconnect between commitments taken by countries towards gender equality and women's economic empowerment, and trade policy instruments. Almost all countries have made commitments to gender equality at the national level, for example by including equality between women and men in their constitutions and other principal legal instruments. They have also ratified a number of gender-specific conventions at the multilateral level, such as the Convention on the Elimination of All forms of Discrimination against Women (CEDAW), and at the regional level, such as the Protocol on the Rights of Women in Africa. They have also committed to adhere to the principles enshrined in regional instruments such as the Solemn Declaration on Gender Equality in Africa. However, gender considerations seem to disappear or to become marginal once trade and other macroeconomic policies are designed and implemented, or trade

agreements are negotiated and ratified. One way to bridge the gap between commitments and action is through multilateral development assistance frameworks, such as Aid-for-Trade and the Enhanced Integrated Framework, which provide entry points to use international trade as an instrument for women's economic empowerment.

The inclusion of a gender perspective in the design and implementation of macro-economic policies, including trade policy, is a way to give substance and meaning to gender equality and women's empowering commitments.

UNCTAD is helping to enhance the capacities of developing countries to mainstream gender into trade policy. Through a unique portfolio of country case studies and subsequent national workshops, UNCTAD is "mapping" women's role in the economy and testing different methodologies that serve chiefly to determine how best to gage



© pierre virot

the impact of trade policy on women in productive sectors, but also examine impacts on women as consumers and in other dimensions of their lives. Case studies have so far been published on Bhutan, Cape Verde and Lesotho; and further studies on Angola, Rwanda, The Gambia and Uruguay are in the pipeline. ■

TAX FREE

STYLE, ELEGANCE AND CLASS FOR PRIVATE AND OFFICIAL USE

Depuis 27 ans, le Voyager est une légende. Sous pavillon Lancia, il est devenu encore plus original, confortable et élégant. Découvrez le Lancia Voyager et la nouvelle gamme très complète de Lancia chez votre concessionnaire Lancia.

Lancia Voyager.
Émotions à partager.

Emil Frey SA, Garage du Lignon
Route du Bois-des-Frères 46, 1219 Le Lignon
022 979 15 15, www.emil-frey.ch/lignon

Votre spécialiste depuis 1924.

Lancia Voyager 3.6 V6, 283 ch, consommation mixte 10,8 l/100 km, CO₂ = 252 g/km, catégorie de rendement énergétique G. Moyenne des émissions de CO₂ de tous les véhicules neufs immatriculés en Suisse: 153 g/km.

77 vols par semaine avec d'excellentes connections au départ de la Suisse.

Le Brésil

www.flytap.com

Les 10 TAP destinations au Brésil

- Porto Alegre
- São Paulo (Guarulhos)
- Campinas S.P. (Viracopos)
- Rio de Janeiro
- Fortaleza
- Recife
- Natal
- Salvador de Bahia
- Brasília
- Belo Horizonte

TAP PORTUGAL | A STAR ALLIANCE MEMBER

The World's Leading Airline to South America

MICRO-TROTTOIR



"La danseuse", Sergio Da Silva

Nous avons demandé à différents collègues onusiens comment le 8 mars, Journée internationale de la femme, était célébré dans leur pays.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-JOSÉ ASTRE-DÉMOULIN**

Alina, Ukraine

C'est une grande fête en Ukraine et elle existait déjà pendant l'époque de l'Union soviétique. Chez nous, il n'y a pas de fêtes des mères mais la fête de toutes les femmes. On célèbre tous les âges. Dès la crèche! Les garçons offrent la première fleur du printemps à toutes les filles qu'ils voient ce jour-là. Les collègues masculins aux femmes qui travaillent avec eux aussi. Puis on fait une petite fête avec des gâteaux et du vin mousseux, tous ensemble. Après, souvent, les hommes s'assoient ensemble et boivent et alors, ça devient la fête des hommes! Rires...

Bina, Allemagne et Inde

En Inde, le 8 mars est mentionné comme «La journée internationale de la femme» mais ce n'est pas une fête traditionnelle. Les événements sont officiels et... ennuyeux (rires)! Exposés de hauts fonctionnaires, discours... Pas de festivités comme en Ukraine, malheureusement!

En Allemagne c'est un jour où on discute de l'égalité entre hommes et femmes au travail car les salaires et les droits ne sont pas encore toujours les mêmes. On en parle plus ce jour-là. Au bureau, par exemple, les conversations tournent alors autour de ce sujet. C'est une occasion d'échanger.

Appelez le **022 700 98 00** pour toute
réservation publicitaire dans **UN SPECIAL**

C.E.P. SA
42, quai Gustave-Ador
1207 Genève
Tél.: 022 700 98 00
Fax: 022 700 90 55
e-mail: cepbarbara@bluewin.ch

C.E.P.

Régie publicitaire exclusive **UN SPECIAL**

Editeur & Régie Publicitaire de Revues
Institutionnelles et Corporate

Heather, Royaume Uni

Je n'en avais jamais entendu parler tant que j'ai vécu en Angleterre... Il y a peut-être des articles dans les journaux sur la question de l'égalité mais c'est tout je crois. J'ai découvert cet événement lorsque j'ai vécu en colocation à New York avec deux femmes russes. Et, alors là, c'est sûr que c'était amusant de célébrer le 8 mars avec leur communauté.

Ajkuna, Albanie

Pour moi, les 8 mars sont de magnifiques souvenirs. Je me rappelle des excursions qu'on faisait, entre femmes, ce jour-là. On chantait dans le bus, on racontait des blagues. Ce n'était pas un jour de protestation mais de joie! On avait le droit de quitter le travail plus tôt, même dans les ministères. Les hommes rentraient à la maison pour s'occuper des enfants et les femmes s'amusaient! En plus, ça suivait le 7 mars, qui était la fête des enseignants et j'ai été professeur pendant plusieurs années. Les enfants offraient des cadeaux et des fleurs à leurs maîtres et

maîtresses et récitaient des poèmes. C'étaient deux journées formidables et ces traditions continuent toujours.

Li, Chine

Chez nous, tout le monde en parle et, dans les administrations, les hommes souhaitent bonne fête aux femmes. Ce jour-là, les femmes ont droit à une demi-journée de congé, mais pas les hommes! A la maison, les hommes disent parfois aussi «bonne fête» mais ça peut être un peu ironique... Mais il y a longtemps que je ne me suis pas trouvée en Chine pour un 8 mars, il faudrait que je me renseigne pour savoir si c'est toujours comme ça.

Marion, France

On en entend parler à la télévision mais il n'y a pas grand-chose qui change. Le salaire des femmes reste inférieur de plus de vingt pour cent à celui des hommes, à travail égal. Presque trente pour cent, d'ailleurs, il me semble. Et ce n'est pas le seul pays où c'est comme ça. Ça me fait honte car ce sont des statistiques officielles et pour-

tant, personne ne fait rien. Même pas moi, alors que, tout de même, je travaille pour les droits de la personne humaine! Qu'on appelle les droits... de l'homme... Mais, je m'égare. Pour la journée de la femme, donc, en France: un peu de blabla et c'est tout.

Elsa, Espagne

En Espagne, il y a des célébrations officielles mais rien dans la rue. Pas de fleurs ni de fêtes. Malheureusement! Chez nous, on aime bien faire la fête, ce serait une opportunité de plus (sourire)!

Mira, Philippines

Le 8 mars, c'est quoi?... «Journée de la femme»... Peut-être que ça existe mais je n'en ai jamais entendu parler. ■

Pour des informations détaillées concernant les origines de la célébration du 8 mars, vous pouvez consulter, en ligne, l'article de Joëlle Stoudmann publié dans le numéro de mars 2012 - www.unspecial.org/wp-content/uploads/2012/03/UnSpecialMars2012.pdf



Choisissez le gaz

triple naturel

1 Avec 10% de biogaz genevois

2 Neutre en CO₂ à Genève

3 Pas de transformation industrielle



www.sig-vitale.ch

LES ÉNERGIES

SOY DEL SUR

Son varias las razones para presentar una propuesta de investigación a realizar durante el programa de licencia sabática: es una ventana al mundo y a las ideas y nos prepara a lo que vendrá después de Naciones Unidas...

ANA MARÍA ÁLVAREZ HERRERA

Soy del Sur, así he llamado estas breves líneas que pretenden relatar la experiencia que acabo de vivir en el marco del período sabático. Estuve en un maravilloso país, vecino a Venezuela de donde procedo. Un país dispuesto a compartir experiencias con sus vecinos latinoamericanos y caribeños, así como también presto a desafiar los retos de la globalización, junto con otros países emergentes. Se trata de Brasil, que junto a Rusia, India, China y Sudáfrica, conforman el grupo de los BRICS.

Fue un periodo muy intenso en el que pude compartir con colegas del Instituto de Investigación en Economía Aplicada (IPEA), con académicos y estudiantes de varias instituciones incluyendo a la Pontificia Universidad Católica del Perú (PUCP); entrevistar a expertos y funcionarios oficiales, a representantes de universidades e institutos de investigación reconocidos de Brasil, India y África del Sur y de otros países latinoamericanos. El resultado, una investigación sobre la Cooperación Sur Sur en comercio y financiamiento: experiencias de la región de América Latina y el Caribe que crecen cada día. Contribuir a dar a conocer las potencialidades que ofrece la región, analizar las lecciones de países emergentes tales como los BRICS y, especialmente, aportar a la UNCTAD todo ese caudal de experiencias. Así se resume mi experiencia de estos meses de licencia sabática.

El mencionado programa de licencia sabática de la ONU, ofrece una oportunidad única de valorizar la formación y la experiencia adquirida en la organización. No obstante, exige una preparación previa tanto respecto al contenido del programa de trabajo como a los aspectos logísticos.

En mi caso, surgieron importantes cuestionamientos:

¿Por qué investigar la cooperación Sur Sur? ¿Por qué era necesario realizar esa investigación in situ? ¿Como puede una mujer desarrollar una red de expertos en los temas de cooperación Sur Sur, contando con pocos recursos y un tiempo limitado?

La cooperación Sur – Sur es una realidad y complementa la cooperación Norte – Sur. En este sentido, es de destacar, por ejemplo, los esfuerzos de la Comunidad de Estados Latinoamericanos y Caribeños (CELAC) que engloba 33 países miembros de la región, sin excluir ninguno de ellos. La CELAC integra naciones de distinta naturaleza: por un lado, economías de abundante población y diversificadas como Brasil y México y, por el otro, economías pequeñas y vulnerables como algunas islas del Caribe. La CELAC se orienta a la búsqueda de consenso superando diferencias entre los países de una región en la que convergen naciones con una amplia apertura económica externa, con fuerte presencia del sector externo y países de orientación progresista. Debe agregarse que las iniciativas de integración y cooperación de la región no se detienen: algunas incluyen la renovación de viejos esquemas o bien la adopción de nuevas estrategias.

Acercarse a la región latinoamericana y caribeña y comprender bien sus características, diversidades culturales y diferencias fue también un reto del período sabático.

Y como latinoamericana, no sólo me complace describir esta experiencia en mi lengua materna sino también destacar la oportunidad que he tenido de intercambiar ideas, palabras, frases comunes y más complicadas de la lengua portuguesa que es

también un idioma de la región, todo lo cual completa la riqueza de los intercambios que promueve la ONU.

De regreso a mi oficina en Ginebra, después de registrar esta experiencia, encuentro otros retos y el deseo de aportar algo de mi tránsito por el Sur. A la manera de Martha Medeiros, autora brasilera (gaúcha al estilo brasilero) de Um lugar na Janela, el verbo continuar también me define. Continuaré entonces aportando a la ONU, a académicos y expertos, los beneficios de contar con una interesante red temática desarrollada desde inicios de mi carrera. Quizás otras mujeres tengan la motivación para aportar su experiencia a la integración y la cooperación entre países de Latinoamérica y el Caribe, así como de otras regiones. También quisiera compartir una frase del autor de «El Hombre Mediocre», José Ingenieros, que ha guiado y motivado mi vida en lo profesional y personal, incluyendo la educación de mis hijas: «Cuando pones la proa visionaria hacia una estrella y tiendes el ala hacia tal excelsitud inasible, afanoso de perfección y rebelde a la mediocridad, llevas en ti el resorte misterioso de un Ideal. Es ascua sagrada, capaz de templarte para grandes acciones. Custódiala, si la dejas apagar no se reenciende jamás...» ■



IN MEMORIAM

Dr. GERDA LERNER (1920-2013)



Jewish Women's Archive (jwa.org)

A women's history pioneer and the creator of women's studies as an academic field of study.

MARGARIDA CADIMA

Every Friday morning of last year, on my way to my American literature class at Sarah Lawrence College, I used to hurriedly pass by a sign outside the North Building that read: "Sarah Lawrence College: Home of the nation's first graduate degree program in women's history, founded by Dr. Gerda Lerner in 1972." The first week I remember taking the time to read it, but quickly forgetting all about it once I arrived in class and opened my copy of *Leaves of Grass*. After that, I didn't even notice it any more, at most, seeing a fleeting blurb of green and white, the school colors, on my way to class, not even realizing its importance. But that sign is history. Not being a graduate student in the women's history program, just an undergraduate literature student, I didn't really realize the importance of this program and its creator. Until one day in May, at the end of the semester, when I should have been concluding my conference projects to hand in, I decided to find out more about the women's history graduate program instead, the first one in the United States. It was created in 1972, a date I found to be rather late. To think that it's such a recent subject of study, that 19 years before I was born people weren't studying this subject, that it didn't exist at all, was rather surprising.

Dr. Gerda Lerner was a late bloomer herself, with a fascinating life. Gerda Kronstein was born in 1920 in Austria to a well-to-do Jewish couple: her father was a pharmacist and her mother an artist. With the rise of the Nazis to power, her family had to flee Austria in 1938. They first went to Liechtenstein, where her father set up another pharmacy. Gerda eventually went on to emigrate to the United States, where in 1941 she married Carl Lerner, a theater director. She only started her undergraduate studies in her 40's, after her children were grown up. This did not stop her from obtaining a PhD from Columbia in 1966, with a dissertation that was published the following year. *The Grimké Sisters from South Carolina: Rebels Against Slavery* (1967) tells the story of Sarah and Angelina Grimké, two sisters from South Carolina, the only Southern white women ever to become abolitionists. I had never heard of them before which made me realize the importance of women's studies as a subject. If it weren't for Dr. Lerner's work, I would have never heard about these women, and their exploits would have been forgotten. Dr. Lerner allowed for them not only not to be forgotten, but to be studied, better understood, and for more female exploits like these to be discovered and appreciated. In 1968, Dr. Lerner started teaching at Sarah Lawrence College, where she put in the first proposal for the creation of a women's studies program in 1969, that was eventually created in 1972 with a grant from the Rockefeller Foundation.

Good thing there's a New York State historic marker that does not let us forget the importance of the women's history graduate program and of the achievement of Dr. Gerda Lerner in creating it, in establishing women's history as an important subject in itself. In the words of Alice Kessler-Harris, a history professor at Columbia: "She made it happen". ■

First in Business

Rejuvenating sleep



Revolutionary entertainment



Gourmet cuisine



Enjoy the ultimate on-board experience with our revolutionary new Business Class

brusselsairlines.com/experience



Imagine...



WOMEN sit, or move to and from—some
old, some young;
The young are beautiful—but the old are
more beautiful than the young.

Walt Whitman

雄兔脚扑朔，雌兔眼迷离；
双兔傍地走，安能辩我是雄雌？

《木兰诗》，乐府民歌

Ballad of Mulan, 5th century

Среди миров, в мерцании светил одной Звезды я повторяю имя...
Не потому, что я Ее любил, а потому, что я томлюсь с другими.
И если мне сомненье тяжело, – я у Нее одной прошу ответа,
Не потому, что от Нее светло, а потому что с Ней не надо света.
Иннокентий Анненский



Du temps que la Nature en sa verve puissante
 Concevait chaque jour des enfants monstrueux,
 J'eusse aimé vivre auprès d'une jeune géante,
 Comme aux pieds d'une reine un chat voluptueux.

Les fleurs du mal, Baudelaire

Más allá de cualquier zona prohibida
 hay un espejo para nuestra triste
 transparencia
 Alejandra Pizarnik

في البرايا بطيب النفحات
 يبعثُ الشرق بعد ظل المماتِ
 مصدرَ الصالحات والبركاتِ

هاتها زهرةً يفوح شذاها
 هاتها للسماء والأرض نورًا
 هذه المرأة التي نرتجيبها

BON 8 MARS, MONSIEUR DISNEY!

La maison de production Disney n'a jamais été considérée comme militante pour la promotion et le respect des droits des femmes. Les princesses de Disney ne peuvent sûrement pas être prises par nos filles comme un exemple ou un modèle de femme.

ALESSANDRA CANOVA

Au cours des années nous avons été habituées à des princesses mièvres, intéressées exclusivement par leur plastique, des femmes-poupées, heureuses de faire le ménage en chantant avec des oiseaux et des souris, habillées en couleur pastel en attendant le Prince Charmant.

Toutefois, si le mois de mars doit être dédié à combattre les stéréotypes, on peut oser une interprétation un peu différente. D'abord, ne pas généraliser, Cendrillon n'ayant sûrement rien à voir avec Mulan, par exemple.

S'il est indéniable que Blanche-Neige a des côtés énervants pour une fille de notre époque, comme par exemple la joie excessive avec laquelle elle nettoie la maison de sept inconnus, il faut aussi lui reconnaître que le ménage était la meilleure monnaie d'échange pour rester saine et sauve dans la maison des nains.

Il est vrai que dans la plupart de cas la Princesse est sauvée par un Prince, mais ce monsieur n'a qu'un rôle secondaire dans l'histoire, on dirait même qu'il n'est qu'un instrument utilisé par la Princesse pour faire taire l'opinion publique et atteindre ce qu'elle veut.

Mais revenons à l'évolution du modèle traditionnel de Princesse et à l'arrivée de nouvelles héroïnes, à partir des années 90. Le chemin vers une image de femme plus acceptable est graduel et au début on ressent encore l'influence du passé. Ariel, de *la Petite Sirène*, se rebelle contre son père pour suivre son rêve mais, ne l'ou-

blions pas, elle renonce à sa propre identité (sa queue) et à son talent (la voix) pour s'assurer l'amour d'un homme. D'ailleurs le conte originel d'Andersen prévoyait un final différent, avec Ariel qui se transforme en écume de mer pendant que le prince épouse la rivale, donc la version pour l'écran sacrifie la morale...

Passons à Belle, qui nous montre à quel point la culture et l'intelligence sont importantes pour voir au delà des canons de la mode et de la beauté. Et s'il est vrai qu'en réalité derrière la Bête aimé par Belle se cachait un Prince Charmant, il faut rappeler qu'elle ne le découvre qu'à la fin, après l'avoir embrassé.

Il y a aussi Jasmine, qui tombera amoureuse d'un jeune dépourvu de richesse et de sang bleu, Aladin, pour nous confirmer l'insignifiance du statut social.

Et puis on arrive aux princesses nouvelle génération, celles qui, en restant bien sûr belles et charmantes, ne suivent plus un rêve d'amour mais sont plutôt à la recherche de leur propre réalisation et leur autodétermination. Pocahontas et Mulan sont des filles guerrières, engagées à sauver leur peuple; Tiana, de *la Princesse et la Grenouille*, est absorbée par son rêve professionnel d'ouvrir un restaurant; Raiponce, avec son incessante recherche de soi et de la vérité, ouvre la route à une princesse différente.

Enfin, tout dernièrement, une princesse bouclée, pas coiffée, rebelle, intrépide, prête à utiliser arc et flèches, mais – cette fois-ci – non pas pour cibler le cœur d'un

homme, a fait son apparition sur les écrans: il s'agit de Merida dans *Rebelle*. En réalité le titre original est *Brave*, «Courageuse»; on espère que la traduction ne signifie pas qu'une femme qui défie les conventions doit être considérée comme rebelle plutôt que courageuse et valeureuse...

La vraie nouveauté est la totale absence d'une histoire d'amour. A la différence de toutes les autres princesses, pour lesquelles le final heureux était le couronnement d'un rêve d'amour, pour Merida le but à conquérir est une relation apaisée avec l'autre protagoniste féminine, sa mère. La fin heureuse est, cette fois-ci, la possibilité de vivre son existence en suivant ses propres inclinations et désirs personnels, en un mot en étant «simplement» elle-même.

Nous sommes évidemment encore loin de la reconnaissance de la fille/femme à 360 degrés, mais il faut quand même reconnaître que dans ces dernières années la Princesse a évolué, passant d'un modèle de femme tout miel qui attend son prince, à une femme pensante. Il est clair que ce changement a été dicté par l'évolution des goûts du public. Cela signifie que nos filles ne s'endorment plus en rêvant d'un beau prince qui les sauve d'une vie sans issue, mais plutôt en songeant à une vie dont elles soient protagonistes, et où (presque) tout leur est accessible.

Sans vouloir faire de «Monsieur» W. Disney un héros du féminisme, il faut quand même enregistrer les changements, même modestes, comme des signaux positifs. Et surtout, surtout que nos filles et les filles de nos filles aiment rêver et qu'il ne faut pas les en empêcher! ■

«Pour réaliser une chose vraiment extraordinaire, commencez par la rêver. Ensuite, réveillez-vous calmement et allez d'un trait jusqu'au bout de votre rêve sans jamais vous laisser décourager.»

Walt Elias Disney

TÉMOIGNAGE EMOUVANT D'UNE FEMME



Que se cache-t-il derrière la grande richesse culturelle de nos collègues? Souvent, des destins peu communs, parfois des tragédies.

CATHERINE MICHEL-BAUSSAY

A l'aise dans beaucoup de milieux et ne faisant partie d'aucun, ainsi se définit Marion Deichmann, anciennement conseillère du personnel de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), héritière de la dislocation de sa famille dès les années trente.

Enfant au cœur du génocide, Marion Deichmann, dont la vie va être marquée par la guerre, parle de manière sincère et pudique à la fois, des sentiments de manque et de culpabilité qui l'ont habitée, suite à l'arrestation sous ses yeux de sa mère lors de la rafle du Vel d'Hiv le 16 juillet 1942 à Paris. Elle était la douceur, les arts, le savoir. Mon monde s'est écroulé en ce jour de ténèbres...

Marion Deichmann nous convie au voyage intérieur d'une enfant née quelques semaines avant l'avènement d'Hitler et à sa reconstruction au fil des années et à travers plusieurs pays jusqu'à ce livre passionnant et très émouvant *Je voudrais que son nom apparaisse partout* qui lui permet enfin de mettre des mots sur son histoire.

Extrait

Il y eut une foire au printemps 1939 où nous sommes allées ma mère et moi. Deux évè-

nements s'y produisirent. L'un heureux car j'y gagnai une grande poupée qui en marchant tournait la tête à droite et à gauche. L'autre, troublant: une bohémienne s'approcha de ma mère et prit sa main pour lui prédire l'avenir. Elle lui dit plusieurs choses puis lui annonça qu'elle allait vivre un passage par le feu. Ma mère était consternée par cette vision apocalyptique et ne bougea pas pendant quelques instants. J'avais bien sûr entendu ce présage mais ne pouvais le comprendre. D'ailleurs, je ne sais pas si ma mère pouvait le rationaliser. Les camps de Dachau et de Buchenwald existaient déjà et la cartomancienne devinait sans doute l'origine de ma mère. Cependant, il n'y avait pas de four crématoire à cette époque. Nous revînmes à la maison tristement. ■



Je voudrais que son nom apparaisse partout
Une enfant au cœur du génocide
Marion DEICHMANN
ISBN: 978-2-336-00 218-7
18 euros – 192 pages
Cet ouvrage peut être

commandé chez votre libraire habituel ou sur le site internet des Editions L'Harmattan editions-harmattan.fr

Experience
the best

Individual entertainment



Relaxing comfort



Fine dining



 economy

Enjoy a new Economy
Class experience
with the highest
standards in comfort,
ease and design

brusselsairlines.com/experience

 **brussels airlines**

A STAR ALLIANCE MEMBER 

LE JARDINIER DE FRANKENSTEIN

Mercredi 30 janvier 2013. Je veux voir la maison où Mary Shelley a écrit Frankenstein ou le Prométhée moderne à 19 ans.

SOLANGE BEHOTEGUY

Je sais qu'elle se trouve au bord du lac Léman, à Cologny, mais je ne connais pas l'adresse exacte, le chauffeur de taxi non plus. Je lui demande de me laisser au Musée de la Fondation Martin Bodmer. Dans la cour je croise une dame avec un bol d'eau bouillante dans la main, M^{me} Macheret. Elle connaît la villa Diodati où demeurerait le poète anglais Lord Byron. Avant de m'indiquer le chemin, elle me fait aimablement visiter le musée où se trouvent, entre autres, des manuscrits de l'auteur de «Childe Harold's Pilgrimage». Madame Macheret boira son thé froid...

Je marche lentement, comme si je portais des sabots. Rien ne me presse, le temps est une dimension imaginaire. Tout à coup, au bout du Chemin de Ruth, j'aperçois le numéro 9 et une inscription: Diodati. Il ne pleut pas, je sonne, puis je m'explique devant une caméra. La grille s'ouvre, je rentre et elle se referme sur moi. Je suis dans la maison de Frankenstein.

La vue est impressionnante. On voit le Palais des Nations et le jet d'eau. Lorsque Mary Shelley séjourna dans cette maison, le paysage était plus naturel, plus sauvage. L'été de 1816 fut bizarre, des éruptions volcaniques produites par le Mont Tambora changèrent le climat en Europe, il faisait froid. Mary Shelley éperdument amoureuse du poète Percy Shelley fugue avec lui. Sa demi-sœur Claire les accompagne, elle deviendra amante de Byron. Les Shelley louent une maison à Montalègre. La beauté du lac glacé est presque cruelle. Percy Shelley et Lord Byron font ensemble des promenades en bateau au cours desquelles ils lisent *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau. Byron invite ses amis à passer un weekend à la villa Diodati. Le temps est franchement détestable. Ils s'ennuient. Ils parlent de philosophie, de science, ils fument de l'opium.

Byron lance un défi à ses invités: qui écrira l'histoire la plus terrifiante? La créature de Frankenstein était née.

Je suis toujours à l'intérieur de la propriété, dans les jardins (16 000 m²). Au loin, une employée habillée à l'anglaise me fait des signes, puis elle fait des signes à quelqu'un que je ne vois pas. Un homme s'approche. C'est le jardinier de M. et M^{me} Parker, les actuels propriétaires de la villa Diodati. Jean-Marc m'invite dans son bureau, une énorme pièce vitrée qui abrite des outils de jardinage et de nombreux articles de presse sur l'histoire de la maison qu'il collectionne: «Cologny, vol au-dessus d'un nid de millionnaires (L'illustré)», «Sur les pas maudits de Victor» (Le Temps), «Visite guidée dans la villa de Frankenstein» (Tribune de Genève). Y a-t-il beaucoup de journalistes qui viennent ici? –Oui, mais surtout des anglais, répond le jardinier de Frankenstein.

Mary Shelley était la fille de l'anarchiste William Godwin et de l'écrivaine féministe Mary Wollstonecraft. Cette dernière publie en 1792 de manière anonyme *Défense des droits de la femme*. C'est de la même manière que Mary Shelley publiera en 1817 la première version de Frankenstein. Rien d'étonnant à une période où la femme était considérée inférieure aux hommes, même pour les anarchistes!

A l'époque où Mary Shelley écrit son chef d'œuvre, Karl Marx est encore dans l'enfance, la société vit les conséquences de la révolution industrielle, les femmes participent à la production. Dès lors, le débat féministe excède le champ des spéculations théoriques car la nouvelle donne économique modifie de fait la place des femmes dans la société. Cette évolution ne va pas sans exacerber la misogynie de nombreux intellectuels masculins comme en témoigne l'inflation des discours méprisants envers



Villa Diodati, Cologny, Genève

les femmes qui osent déroger à leur place: l'intimité du foyer dominé par l'autorité et la morale du chef de famille. A toutes les époques, l'émancipation de la femme a été perçue comme une menace pour l'ordre masculin. L'influence des philosophes, tel Joseph Proudhon dans la pensée socialiste du XIX^e siècle est alors indiscutable. Il est l'auteur de «La philosophie de la misère» titre qui inspira Marx quand il écrivit «La misère de la philosophie». Proudhon le rebelle est connu par sa célèbre phrase «La propriété c'est le vol»... pourtant «L'homme, disait-il, est à la femme, dans la proportion de 3 à 2. L'infériorité de cette dernière était par conséquent irrémédiable.» Pas étonnant que, dans ce climat, des écrivaines aient choisi l'anonymat pour divulguer leurs idées.

Jean-Marc, qu'est-ce que ça fait de travailler dans la maison où Frankenstein a été conçu? «Je ne rêve pas la nuit», répond-il. Moi oui, je crois que je vais en rêver... En sortant je me dis que la logique doit maintenant diriger mes pas jusqu'à Plainpalais. N'est-ce pas le lieu où «la créature» a commis son premier crime? Un projet est d'ailleurs en cours pour installer une statue de Frankenstein à Plainpalais, suscitant une polémique sur son aspect «néo-gothique».

Une fois en ville je m'arrête dans une librairie et achète toutes les versions du roman qui a marqué le début de la science-fiction. Genève, réputée pour son calme cossu, peut se révéler fantastique... ■

FIVE AGES, FIVE CHALLENGES OF THE MODERN PROFESSIONAL WOMAN



In your twenties
 "Intern" is not a profession...



In your thirties
 Four months of maternity leave do not invalidate fifteen years of studies and ten years of professional experience...



In your forties
 The glass ceiling is transparent but the reasons you hit it are opaque...



In your fifties
 You realize you can do it all, so others let you...



In your sixties
 Just when you made it successfully through it all, it is time to face new challenges...

But life is always about going ahead, isn't it?

TEXT AND ILLUSTRATIONS
 DINA L'IMAGE BAVARDE

Dermopigmentation médicale et esthétique	Massage et bien-être	Médecine esthétique	
Rajeunissement visage et cou	Épilation définitive électrique		
Traitements laser	Soin anti-âge	Traitements de la cellulite et raffermissment cutané	
IMADERM > ROUTE DE FLORISSANT, 1 - 1206 GENEVE > TÉL : +41 (0)22 347 40 00 > EMAIL : INFO@IMADERM.CH			

Imaderm
 CENTRE MEDICAL ESTHETIQUE

vous
beauté
 avec **passion**

www.imaderm.ch

DROIT DE REGARD

Optique Budé

Centre commercial de Budé (Coop)
 Avenue De-Budé 15 - 1202 Petit-Saconnex
 022 73 44 00 8

Behind the Hotel InterContinental

The closest optician to the UN

Optometrist - Specialist in contact lenses
 Wide choice of sunglasses and frames

Open non-stop Tuesday thru Saturday - Easy Parking

www.maxivue.ch

LE MICRO-CRÉDIT COMME OUTIL DE VALORISATION DES FEMMES



©Terres des Hommes Suisse

En Inde, un vieux proverbe affirme qu'élever une fille, «c'est comme arroser le jardin d'un voisin». Patriarcale, la société indienne accorde une préférence traditionnelle aux garçons, perçus comme une force de travail dans les campagnes.

PAR MYRIAM BANGO

La naissance d'une fille dans une famille est, quant à elle, mal vue, car synonyme de coûts. La pratique de la dot, offerte au moment du mariage par la famille de la future mariée, est une coutume pesant très lourd financièrement. Dans ce contexte, les filles sont victimes de toutes sortes de discriminations, dès leur naissance et tout au long de leur vie.

Terre des Hommes Suisse appuie depuis 25 ans l'organisation Card (Centre for Action Research and Documentation), qui met à disposition des micro-crédits pour les femmes de la région d'Orissa, et milite acti-

vement pour promouvoir le rôle des femmes et des filles dans la société indienne.

La sélection des fœtus (ou foeticide) est une pratique courante pour limiter la naissance de filles qui conduit à de graves déséquilibres; dans certaines régions, il naît 850 filles pour 1000 garçons. Ces infanticides sont principalement perpétrés dans les zones rurales, les bébés filles sont aussi abandonnés, privés de nourriture voire étranglés ou empoisonnés.

Les petites filles connaissent également des difficultés pour être scolarisées – quand les

moyens financiers sont limités, les familles privilégient l'éducation des garçons – de même pour accéder aux soins de santé ou être correctement nourries. Le mariage précoce ne fait qu'aggraver leur situation, certaines étant mariées dès l'âge de 10 ans. Au sein de leur foyer, les femmes indiennes subissent parfois la violence domestique sans toutefois oser la dénoncer. Censées se consacrer prioritairement aux tâches ménagères et à leur foyer, elles ont rarement accès à la vie publique et dépendent de leur mari ainsi que de leurs belles familles, chez qui elles vont traditionnellement vivre après le mariage.

Pour lutter contre les discriminations envers les femmes, Card s'investit dans leur promotion par le biais d'une approche participative. Des formations en gestion de petites entreprises, des cours d'alphabétisation, d'initiation à l'élevage de petit bétail ou sur la transformation des produits agricoles, les

problèmes sanitaires ou écologiques sont dispensés à plus de trois cents femmes. Elles acquièrent ainsi les connaissances nécessaires pour le développement de leur activité. La mise à disposition de micros-crédits par Card va de pair avec un système de micro-épargne qui permet ensuite à ces femmes de lancer leurs activités et de se libérer de l'emprise de leurs usuriers. L'association milite également contre l'avortement sélectif des fœtus et pour un changement culturel valorisant les filles et les femmes au sein de leur famille et de la société.

Selon Mandju Prabha, directrice de Card, «il faut permettre aux femmes de développer des activités économiques car elles sont un gage de reconnaissance dans leur foyer et au village.» Un constat corroboré

par une bénéficiaire: «Grâce à ces montants que nous gérons nous-mêmes, nous avons pu développer un peu d'élevage et différentes cultures. En vendant un bœuf et des chèvres, j'ai pu ensuite m'acheter mille mètres carrés de terrain!»

Le micro-crédit, lorsqu'il est adapté, proche des besoins et des moyens de remboursement des populations, permet ainsi à nombre de femmes de développer des activités et d'acquérir une plus grande autonomie financière. Fières et responsables, ces femmes acquièrent ainsi des moyens pour revendiquer leurs droits et deviennent des actrices incontournables du bien-être de leurs enfants comme du développement économique de leur communauté. ■

Le micro crédit permet aux femmes d'acquérir une plus grande autonomie financière

Vente de mouchoirs en mars

Terre des Hommes Suisse organise sa vente annuelle de mouchoirs en papier dans les rues de Genève, le vendredi 15, et le samedi 16 mars 2013. Vous pouvez aussi les commander à tout moment!

Cette année, le bénéfice de la vente de mouchoirs permettra notamment de soutenir un projet de lutte contre le travail de centaines d'enfants chiffonniers, tailleurs de pierre ou tisserands en Inde, dans le district de Gwalior, et de promouvoir leur scolarisation dans des centres éducatifs. Votre aide, votre engagement nous sont précieux!

Commande online sur boutique.terredeshommesuisse.ch ou par tél. 022 736 36 36

International
Master of
Public Administration

iMPA

The International MPA in Switzerland

A postgraduate interdisciplinary programme designed for Public or Non-Profit Sector executives who want to acquire the management skills and analytical capabilities necessary to reach leadership positions.

Offered by IDHEAP, the Swiss excellence center in Public Administration teaching, research and consulting.

A highly interactive course combining lectures, case studies, sharing of best practices and field research and building on IDHEAP's 30 years of experience in executive education.

Part-time format compatible with a professional activity.

www.idheap.ch/impa



idheap

Institut de hautes études en administration publique
Swiss Graduate School of Public Administration
at the University of Lausanne

ALIGRO

PRESENTS

Who Framed Roger Rabbit?

LARGE SELECTION OF CHOCOLATE AT REDUCED PRICES NOW AVAILABLE IN ALL ALIGRO PREMISES



Get your card «Gourmands» for free and take advantage of over 1'000 promotions every week

www.aligro.ch

EXPATMOTHERS

“My two boys, 16 and 21, are quadrilingual, have lived in seven countries on four continents, have friends in almost any country and feel at home anywhere in the world. I draw on my experience as an expatmother to reflect on some of the harsh aspects – and some of the good ones! – of bringing up children as citizens of the world”

CLAUDIA LANDINI

Bringing up children in an unfamiliar environment and subjecting them to drastic changes of cultures, schools, friends, geography and climate is a unique challenge. This article is dedicated to those mothers who lead a mobile lifestyle, and bring up their children in ever-changing cultural environments and without an extended family and long-time friends to accompany them in what is probably the most magical and profound experience a woman can have. The lives of these mothers are marked by distinct factors and feelings.

Children usually don't accept changes easily. While being very resilient creatures, most of them don't like the idea of saying good-bye to a cosy and familiar setting, to move to an unknown country, a new school, and to have to make new friends, let alone learn a new language. Abruptly pulling them out of what constitutes their world is a task that always fills a mother with anguish and guilt. Adults are aware of the motivations that push them to new adventures, but children can be frustrated by a choice they do not share. Accompanying them through the process of breaking-the-news-saying-good-bye-packing-leaving-arriving-unpacking-settling-down can be painful and stressful for a mother, especially if she is the one in charge of helping the whole family build a new social and affective circle when relocating.

Upon arrival expatmothers are often first in line to help the family adapt, despite having no concrete link to the new country – no job, no school, no role. This feeling of iso-

lation can be made stronger by the pressure of having to be optimistic and positive, so as to ease the transition for the whole family. Expatmothers become the glue that keeps the project together, the link that gives meaning to the suffering of relocating. That is why it is essential that expatmothers be very enthusiastic and profoundly convinced of their choice. Relocating demands a lot of emotional energy and commitment, but it can turn into a fabulous experience if the project really comes from the heart. Only strong motivation will enable expatmothers to communicate to their children the enthusiasm needed to overcome the initial obstacles.

The inability to clearly interpret the situation and give it back simplified and comprehensible to their children is another burden for expatmothers, who become the filter their children need to read their new surroundings. They must understand new

and unknown lifestyles, registers, attitudes, and cultural expressions in order to fit in. While for permanent mothers the process of helping their children decode the world starts and ends in a known and familiar surrounding, expatmothers have to go through it in a world that is unknown to them. They must explain attitudes and behaviours they don't understand to their children. While it is impossible to do that at the beginning, what can be shared and reinforced in children is the sense of curiosity and discovery that gives value to the encounter with a new culture. Instead of simply explaining how things work, it can be worthwhile to stimulate children in the journey of discovery, stressing the richness that comes from it.

The lack of a support network, which back home is constituted by an extended family, long-time friends, neighbours, and so on, is another problem expatmothers must learn to deal with. Without a supportive network,



Optic 2000

**JANINE ET FRANCINE
DE FOUNÈS**

Opticiennes visagistes
No charge second pair
The best quality
for the best price

5, rue de Berne
(angle rue du Mont-Blanc)
Tél. 022 732 73 12 1201 Genève
www.defounes-optique.ch

every single choice becomes difficult. Not only do expatmothers lack all the elements needed to take decisions, because they don't know the culture, but they also have no one to rely on when choosing for their children. Besides, if anything sudden and serious happens (an accident, a disease, political troubles), expatmothers can only count on themselves to take care of their children. They certainly become experts in building solidarity and support networks, but this takes time, and that's why it is very important to break the isolation as soon as possible: schools, expat clubs, women's associations, neighbours, anything that can help get in touch with people is a must for relocating mothers.



© Cristina Baldan www.cristinabaldan.com

Another difficulty expatmothers usually report is being geographically far from their parents, which means depriving their children of the pleasure of growing up with their grandparents. Especially for cultures that hold the extended family as a fundamental value, distance can be a big source

of suffering. The good news is that technology and developments in the travel industry have made it very easy to shorten this distance. For an expatchild, talking to grandparents on Skype has become very natural, and grandparents travel more than in the past, thus establishing an affective routine

that could be the envy of any 'permanent' grandchild. It is just a matter of using creativity and changing perspective to accept a new way of enjoying the family. ■

www.expatic.com

K.A. Organisation et AIS Productions Inc. présente

RASTA THOMAS

Rock the Ballet

Starring BAD BOYS OF DANCE
NEW SHOW

Sur des tubes de
COLDPLAY, LMFAO, MAROON 5, KANYE WEST, U2, AEROSMITH
et bien plus encore...

www.rock-the-ballet.fr

Du 23 au 28 avril 2013
Théâtre du Léman - Genève

Locations: Ticketcorner - Fnac
Renseignements au 0901 566 500 (CHF 1.49/min. depuis le réseau fixe) - livemusic.ch

coop
LIVE MUSIC PRODUCTION livemusic.ch
Tribune de Genève
winterthur

TAX FREE

**JEEP® GRAND CHEROKEE:
NEW DESIGN AND EVEN
MORE COMFORT FOR
BUSINESS AND PRIVATE USE**

Emil Frey SA, Garage du Lignon
Route du Bois-des-Frères 46, 1219 Le Lignon
022 979 15 15, www.emil-frey.ch/lignon

Emil Frey
Votre spécialiste depuis 1924.

Jeep® Grand Cherokee 3.0 l CRD Laredo avec FAP, 190 ch/140 kW, catégorie de rendement énergétique F, consommation mixte: 8,3 l/100 km, émissions de CO₂ mixtes: 218 g/km. Moyenne des émissions de CO₂ de tous les véhicules neufs immatriculés en Suisse: 153 g/km. Jeep® est une marque déposée de Chrysler Group LLC.

UNOG LIBRARY

NEW RESEARCH GUIDE!

Looking for information on women and gender equality?

Save time by starting with UNOG Library's newest research guide!

RACHEL FORMAN

UNOG Library offers researchers a growing collection of online guides to resources on topics related to the areas of work of the United Nations. Our guides to research in the fields of international law, disarmament, statistics, and others can be found at libraryresources.unog.ch

This month we are pleased to present a new research guide, developed in collaboration with the UNOG Focal Points for Women, presenting resources on the topic of women and gender equality (libraryresources.unog.ch/women)

By far, the top resource for information on issues concerning women and gender in the UN system is WomenWatch (www.un.org/womenwatch/), a site managed by a taskforce of the Inter-Agency Network on Women and Gender Equality (IANWGE), led by UN Women. WomenWatch is the essential portal for access to UN documentation and activities on this topic, offering a comprehensive directory of resources. It includes UNGENews, a real-time news feed for all United Nations news on gender equality and empowerment of women.

UNOG Library's new guide points to the relevant sections of the WomenWatch directory and other UN sources and directs researchers to relevant materials in the Library's print and electronic collections, as well as key information sources from other organizations. To facilitate access to these resources, the guide is organized into the following sections:

- **UN Documents and Organs** in addition to documents and publications and tools for finding UN documentation, provides brief descriptions of UN entities that focus on gender equality, with links to their

official web sites and to their social media and multimedia sites, where applicable.

- **Treaties** provides direct links to the full text (in English and in other official languages, where available) and to information about ratification status of key international agreements. Also provides suggested resources for background information on the drafting process and search tools to look for articles of international legal instruments by topic.
- **Books & Articles and Journals** offers quick access to books and journal articles by subject heading. These pages also highlight new and significant titles and present tools and tips to help researchers locate useful materials in the Library's print and electronic collections.
- **Databases** links to UNOG Library's subscription databases¹ relevant to research on women and gender, along with select open-access resources. Listed here are indexing and abstracting services (such as PAIS International), as well as sources for full-text articles and e-books (ProQuest, JSTOR, OECDiLibrary, etc.) Includes UNOG Library's new Global Search tool, which can be used to collect information from multiple databases with a single search.
- **Statistics** contains an annotated list of key sources for gender statistics, many of which are available for free. (For example, UNECE's Generations and Gender Programme database, www.ggp-i.org)
- **Websites** links to the websites of organizations, institutes, and NGO's who work on gender issues. The sites included here are regularly updated and many contain full-text publications and reports.
- **Web feeds** the latest news headlines, blog articles, and tweets concerning women and gender equality, with a particular focus on the activities of the United Nations.

The "Women and Gender Equality" guide will be frequently updated – both automatically by pulling information through widgets and RSS feeds, and manually by UNOG librarians, as we discover new tools and resources that we know will be of interest to researchers in this field.

We rely heavily on feedback from users and on input from subject-matter experts with whom we collaborate to develop and update our research guides. Comments and suggestions can be submitted via the feedback forms found in each guide. Please also let us know if you would like to share your expertise in working together with Library staff to improve our research guides or create a new one.

UNOG librarians will be glad to speak with you about your particular research needs. Do not hesitate to contact us at any time. ■

The Library of the United Nations Office at Geneva
Palais des Nations – Building B, Door 20 –
1211 Geneva 10
Monday to Friday – 8:30 a.m. to 5:30 p.m.
Tel: + 41 22 917 4181
Mail: library@unog.ch
Web: www.unog.ch/library

¹ All of UNOG Library's subscription databases are accessible from computers in the Library reading rooms, and many can be accessed directly from staff computers at the Palais des Nations and UNHCR. Delegates, staff members, and visitors using mobile devices also have access to these services from conference rooms and public spaces via the UNOG wireless network. A full listing of the Library's electronic resources can be found at: libraryresources.unog.ch/eres

LANGUAGE, SEX AND GENDER

“¡Linda preciosa, de partirla con l’uña!” Not that I miss the colourful piropos of males in the streets of Santiago when passing by women, whether young or old, pretty or ugly, thin or fat, but they certainly contrast with the sober demeanour of Geneva residents.

MARGARITA DOREN

The codes are strict. When it comes to words, the man is the main actor. The woman either puts on a poker face or smiles or frowns at those remarks, which usually refer to her physical attributes. Construction workers typically have an ongoing competition: at the lowest level they just whistle at women in the streets, but they can soar into very creative remarks about a woman’s physical attributes, which can sometimes be very funny but can also be extremely offensive. Few women would dare do the same to men. In any case, it is not yet in their cultural mindset to pay much attention to men’s body parts.

Chile is a country dominated by Spanish Catholic traditions. These traditions, inserted in the feverish body cult nurtured by Hollywood et al, create an explosive mix. Sexual repression boils up in every corner of Santiago, language being one of its escape valves. Other conduits are, regrettably, domestic violence and sexual abuse, largely used by men. Silence was for ages the response of women. Silence but not inaction, silence in action. The ears of the male population were not yet ready to listen. Language traditionally carries cultural patterns associated with male or female be-

haviour. The excessive use of diminutives, for example, has some people wondering about the “gender orientation” of the Spanish spoken in Chile. The soft tone and melody of the Chilean speech have been both praised and ridiculed by comparison to the tougher sounding versions of the language. In the old days the use of foul language was reserved to men in general and to the uneducated in particular. Nowadays in a society still marked by huge social disparities the repetitive use of “h...ón” has extended to all layers of society and levels of education and to women as well, in a manner comparable to the spread of “f.k” in some English speaking countries.

Some arguably see this as a process of equalization. You just have to watch the popular “reality shows” to realize how body and oral language tend to abolish sex borders. Naturally, there is a lot of exaggeration in this as in all ongoing processes that have yet to reach a point of balance. The good thing, in my view, is not that women are adopting men’s ways (God forbid!), but that both men and women are finding in themselves drives assumed to be of the opposite sex that have been hereto repressed. So there is a hope for humanity. A whole mass of positive feeling and talent is ready to be

unleashed in men and women. Gender roles in the family and society are indeed changing. Men are increasingly embracing so-called feminine feelings and functions, women are increasingly taking on provider, management and authority roles. The time will come, I hope, when the “male” and “female” potentials of all human beings will be allowed to blossom. Language may have to evolve accordingly.

We are walking towards a new status quo, but there is still a long way to go. Subordination, abuse and rape have been for centuries a sort of punishment for woman’s wickedness as Adam’s temptress, her provocative ways, her unavowed or overt desire to subvert the order of things. Yet she has always been there, the strong sex representing Mother Earth, protecting her children, transmitting the fundamentals to every generation, healing the wounds of violence and war, teaching the language of love and caring, silently but eloquently promoting convergence between words and deeds.

This is a gender and language issue. When we reach the point of equilibrium and speak and listen to that fundamental language, our motivation will be motherly and fatherly care for nature and human beings. We will understand the true meaning of the human rights declarations. The eloquent silence of ages will finally bear fruit. We will go beyond the era of Fatherlands and their primitive visions of mankind divided and stratified and of nature at the service of greed. We shall be able to put an end to their gang rape of Mother Earth. ■

International Governance Minorités **Executive Education** Inégalités Climate Change
 Politique agricole Environmental Policies Organisations internationales Natural Resources
 Poverty Minorités Executive Education Géopolitique Minorités Inégalités de revenus
 Global Health Terrorisme Géopolitique Règlement des différends Pays émergents Développement
 multilatérale Union européenne Conflicts and Peacebuilding Inégalités de revenus
 humanitaire Droits de l’homme Climate Change Traditions Communication International Trade
Executive Education Politique de coopération Humanitarian Law Integration Minorités Politique
 de coopération Banques Centrales Intégration régionale Conflicts and Peacebuilding

Executive Course in Geneva

**THE EVOLVING MULTILATERAL SYSTEM:
 ACTORS, STRATEGIES, POLICIES**

13–24 May 2013
 (full-time)

THE GRADUATE INSTITUTE | GENEVA
 INSTITUT DE HAUTES ÉTUDES
 INTERNATIONALES ET DU DÉVELOPPEMENT
 GRADUATE INSTITUTE OF INTERNATIONAL
 AND DEVELOPMENT STUDIES

Applications open
<http://graduateinstitute.ch/executive/multilateralism>

GENEVA CELEBRATES WOMEN ENTREPRENEURS



A town hall meeting on “Women’s empowerment through entrepreneurship” recognized the prominent role that women can play in the economy.

FIORINA MUGIONE

EDITED BY: SARAH JORDAN

The session formed part of a series of events planned for Global Entrepreneurship Week (GEW). GEW received support from the United Nations community (UNCTAD, ILO, ITC, UNITAR, UNDP, WIPO) as well as the Permanent Missions of Mexico and the United States. Founded in 2008 by the Kauffman Foundation for entrepreneurship in the United States, GEW is an international campaign aimed at giving young people the confidence, skills, and ambition needed to create sustainable enterprises with positive impacts on their communities. In 2012, as many as 129 countries participated in the event, with nearly 24,000 partner organizations.

Panelists shared best practice on how to start a business, how to simplify government requirements and the benefits of public private sector partnership. Ms. Susan Joekes of the Donors’ Committee on Enterprise Development asked panelists what had motivated them to start up their businesses. Women entrepreneurs on the panel run successful enterprises in the fields of pharmaceuticals, cosmetics and international trade services.

They identified vision, determination and self-confidence as key ingredients to their success. Dr. Cori Gorman CEO of BioXpress Therapeutics – a scientist and researcher, had wanted to develop the production of pharmaceuticals in developing countries. She embraced this challenge with optimism, likening it to jumping out of an aeroplane without knowing whether or not she was

wearing a parachute. Ms. Yolanda Patricia Moreno Sol of Mexico faced many obstacles winning recognition in a male dominated environment. Networking with institutions and partnerships allowed her to build the export capabilities of her clients – mainly female-owned SMEs. Ms. Bénédicte Foucart – a mother of three – feels the corporate world is incompatible with a satisfying work-life balance for women executives. Independence, flexibility, serving as a role model for her young children and a desire to leave them a better world were her motivations.

Ms. Nicola Ehlermann-Cache, Organization for Economic Cooperation and Development, Middle East and North Africa Women’s Business Forum; Ms. Antonella Notari-Vischer, Director, Women Changemakers; and Ms. Achamyelesh Ashenafi, President, Addis Ababa Women Entrepreneurship Association debated on the ways and means, institutions and programmes that can spur women’s entrepreneurship. All advocated the need to solve problems one by one and to mainstream gender to ensure equality and economic empowerment.

H.E. Ambassador Betty E. King (United States), H.E. Ambassador Juan José Gómez

Immobilier

Gérance d'appartements meublés Furnished Property Management

A LOUER

Entièrement meublés et équipés

Studios Fr. 2'700.-
3 pièces dès Fr. 3'900.-
4 pièces dès Fr. 5'600.-
5 pièces dès Fr. 7'900.-

**Furnished apartments for rent in Geneva
1, 2, 3 Bedrooms - Immediate availability**

GENPROP S.A.

38, rue de l'Athénée, 1206 Genève
Tél. 022 735 63 20 Fax 022 736 26 71

email: info@genprop.ch
www.genprop.ch

Camacho (Mexico), and H.E. Ambassador Mr. Gerrard Corr (Ireland) also addressed participants.

H.E. Betty King considers boosting economies and ensuring shared prosperity for all to be the big challenge of this early 21st century: “to make it real, to achieve the economic expansion we all seek, we need to unlock a vital source of growth that can power our economies in the decades to come”. She identified this vital source of growth as women. She pointed out: “Restrictions on women’s economic participation are costing us massive amounts of economic growth and income in every region of the world: in the Asia Pacific, it’s more than \$40 billion in lost GDP every year. In the United States, easier access to the labour market for women could increase GDP by up to 9 percent. Yet, despite there being so much to gain, more than 100 countries have

laws restricting women’s economic participation.” The Ambassador identified four key areas for women entrepreneurs to focus on: education and business training, access to markets, obtaining finance and creating networking and leadership opportunities.

H.E. Juan José Gómez Camacho stressed that with more training, the promotion of gender equality and access to credit, the number of businesses owned by women in Mexico has substantially increased. Women’s entrepreneurship needs to be fostered in both urban and rural sectors. Examples of this approach are UNCTAD’s EMPRETEC Programme and the ITC Women Vendors Forum and Exhibition, hosted by Mexico last week. Programmes such as Oportunidades, he said, were early to identify women as crucial to poverty reduction and the development of economic activity. In October 2012, the Mexican Ministry of Economy launched a 200 million USD-

funded Stimulus package for productive projects of women aimed at rural women and entrepreneurs with limited resources. The G20, chaired by Mexico in 2012, reiterated the need for quality jobs for women and youth as key to the economic recovery and development of low-income countries.

In conclusion, H.E. Ambassador Gerrard Corr of Ireland observed that Global Entrepreneurship Week might only be once a year, but it is a call for partners to join together all year long in support of entrepreneurs, women and men, and to ensure that women and young people in particular, can take up the entrepreneurial challenge if they so choose.

The session ended on a festive and optimistic note and those that participated felt less alone for the challenges ahead. ■

WTC | ICC
Your business location in Geneva
2 minutes from the Airport

WORLD TRADE CENTER
www.tradecenter-geneve.ch

INTERNATIONAL CENTER COINTRIN
www.icc-geneve.ch

PRIVERA
Plus que de l'immobilier

Office Rentals
+41 (0)22 710 77 00

Dépannage 24h./24h.
Curage
Recyclage
Vidange fosse
Colonne
Station de pompage
Contrôle caméra

AMOUDRUZ S.A.
www.amoudruz-sa.ch

23 b. rue Eugène Marziano 1227 Acacias Tel. 022 329 05 24

2^e ÉPISODE

INDE: LES FOULÉES DE LA SOIE



Pour la première fois, les Foulées de la Soie (raid aventure à pied) organisées par Sport Développement & Performance Organisation se déroulaient en Inde. Après le prologue et la première étape disputés à Agra (voir numéro précédent d'UN Special), direction Jaipur pour la suite de la course.

TEXTE & PHOTOS MONIQUE MAILLARD

Capitale du Rajasthan, Jaipur est une ville récente. Sa construction à seulement quelques kilomètres de l'ancienne capitale-forteresse rajpoute d'Amber fut décidée par le maharaja Sawai Jai Singh II au XVIII^e siècle. La plupart des édifices sont en grès rose, ce qui est du meilleur effet, surtout au petit matin, au lever du soleil. Jaipur est une cité qui compte de beaux monuments dont le palais des Vents construit en 1799. Sa haute et superbe façade pyramidale à plusieurs étages permettait aux femmes du harem d'observer la rue sans être vues grâce à ses innombrables fenêtres en saillie, toutes joliment décorées de motifs géométriques.

Avant de rejoindre la ligne de départ de la deuxième étape longue de 16 kilomètres, petit détour chez le maharaja qui nous ouvrira les portes de son City Palace, puis visite de l'observatoire astronomique où on y découvre un impressionnant cadran solaire qui se révèle être le plus précis du monde. A la sortie de la ville, arrêt photo sur les rives du lac artificiel Man Sagar d'où émergent les vestiges, très bien conservés, du Jal Mahal, le Palais de l'Eau.

Le nom d'Amber est mentionné pour la première fois par Ptolémée. Fondée par Raja Alan Singh, souverain de la tribu des Minas, Amber était déjà très florissante en 967.

La situation pittoresque du fort d'Amber, ancienne forteresse des Princes entourée d'impressionnants remparts, au débouché d'une gorge de montagne dans laquelle se niche un beau lac, a toujours fait l'admiration des voyageurs. On ne peut rêver mieux comme départ d'une étape! De là, par une piste de terre et de sable taillée au milieu d'une verdoyante pampa où des bergers font paître leurs chèvres, les concurrents vont rejoindre un petit temple, accueillis sur la ligne d'arrivée par des éléphants richement décorés.

Au milieu du désert de Thar

C'est par l'autoroute n° 8 qui relie Delhi à Bombay que nous allons rejoindre Pushkar, théâtre de la troisième étape de ces Foulées de la Soie. De mémoire de baroudeur, je ne me souviens pas avoir vécu une circulation aussi anarchique qu'en Inde. Ici, la loi est dictée par le plus fort, le plus gros, le plus kamikaze! Souvent hors gabarit, surchargés et certainement en marge de tout contrôle technique, les camions, qui représentent la



plus grande partie des véhicules, sont de véritables dangers publics. Notre chauffeur de bus devait être un ex-chauffeur routier! Après avoir déjà fait marche arrière sur l'autoroute à la sortie de Delhi suite à une erreur de parcours, il nous fait à nouveau un frayeur en empruntant l'autoroute à contre sens pour prendre de l'essence côté voie opposée! A cela, il faut rajouter les fameuses vaches sacrées et les troupeaux de chèvres qui broutent le long du terre plein central, les tracteurs et les mobylettes qui créent des chicanes mobiles, la poussière, la pluie (et des essuie-glaces poussifs) Mais tout s'est miraculeusement bien passé (pour nous!) et nous atteignons Pushkar juste après avoir traversé la région de Makhrana, capitale mondiale de production de marbre blanc. Lieu magique et sacré pour les Hindous, Pushkar est une ville magnifique et paisible qui se réveille chaque année, pendant la pleine lune de novembre lors de la plus grande foire aux chameaux du monde qui attire des milliers de personnes. Ce spectacle, quasi biblique, est le plus grandiose du Rajasthan.

Au parcours vallonné, composé essentiellement d'une piste caillouteuse et sablonneuse, cette étape longue de 12,5 kilomètres se déroulera au milieu des cultures de roses, de coton et de sésame. Surpris et curieux de

nous voir déambuler à travers leurs villages, les habitants nous réserveront un accueil chaleureux très apprécié car les premières douleurs physiques, ajoutées à certains dérangements gastriques, commencent à faire des dégâts au sein du peloton. Une bonne nuit réparatrice dans un ancien palais de Nimaj, ville voisine, fera également le plus grand bien au moral!

Bienvenue chez le roi

Il n'est pas courant qu'un roi ouvre sa demeure et ses propriétés pour permettre de disputer un semi-marathon! Praduman Singh Ji l'a fait, gentiment, avec un réel plaisir et son accueil a été formidable. Très jovial, très simple et au contact très facile, le roi nous aura fait un beau cadeau dont nous nous souviendrons longtemps. Aidé de ses «sujets», il facilitera le repérage du tracé, long de 21 kilomètres, à travers ses cultures et ses pâturages, par des pistes sablonneuses bordées d'acacias aux longues épines et qu'il valait mieux éviter. Disputée par une température allant jusqu'à 42°, l'étape a été particulièrement difficile et les écarts se sont encore creusés entre les coureurs. Aux petits soins pour ses hôtes fatigués, le roi Praduman Singh Ji avait eu la délicatesse de faire dresser une immense tente dans la cour de sa demeure afin que chacun puisse y trouver le réconfort, et

un excellent repas, à l'abri du soleil. Quel Homme ce roi!

Située sur la Route de la Soie reliant l'Inde du Nord à l'Asie centrale, Jodhpur est la deuxième ville du Rajasthan et capitale de l'Etat de Marwar. Fondée en 1459 par Rao Jodha, chef rajput des Rathor, Jodhpur est un lieu stratégique pour le commerce de l'opium, du bois de santal, des dattes et du cuivre. Très proche de la frontière avec le Pakistan, la ville héberge également 30% des militaires indiens et l'aéroport abrite de nombreux avions de chasse, lourdement équipés et prêts à décoller. Dix kilomètres de bitume surchauffé sont au programme de la cinquième étape de la course. Après avoir longé le lac Kaylana, le parcours, vallonné, emprunte un axe à grande circulation avant de finir en apothéose dans la cour de l'école héritage Chopasni où élèves et professeurs ont réservé à la caravane SDPO une fête à toujours gravée dans les mémoires. Remis de nos émotions, nous consacrerons l'après-midi à la visite de la forteresse de Mehrangarh (édifiée au XV^e siècle) véritable nid d'aigle qui s'élève à plus de 135 mètres au-dessus de la cité. ■

Suite de l'Aventure dans un prochain numéro d'*UN Special*

INFO SUR LES ONDES

«Vers Noël, mille postes de radios seront offerts aux gens vivant dans la rue par l'association parisienne, les Enfants du Canal; le choix du cadeau? Un moyen de rompre l'isolement des exclus en leur donnant accès à l'information et à la culture!»

EVELYNE CROSET

FRANÇAISE, LIBRAIRE ET COMMERCIALE.

Immédiatement une réflexion m'éclabousse: «Et moi, que serais-je donc sans mon poste de radio, lui qui est invité à donner de la voix du matin au soir à la maison?» Début 2013: concours de reportage pour le magazine «UN Special»: le thème «Regards de femmes» pourquoi ne pas m'essayer au reportage, je le vois... introspectif? Histoire d'évoquer certaines émissions de radio, volontairement choisies, parce que créées et animées par des journalistes féminines, et de l'influence qu'elles ont eu, ou ont encore, sur mon développement personnel de femme et de mère et sur mon accès à la culture en général.

Dans les années 60, le respect avec lequel mon père écoute l'émission que Geneviève Thabouis anime à Radio Luxembourg, et l'importance qu'il accorde au discours de cette journaliste m'interrogent. Ils me font d'abord prendre conscience qu'existent des professions plus valorisantes que celles traditionnellement dévolues aux femmes, et aussi travailler mon imaginaire. Dans mon univers d'écolière d'alors, nourrie aux récits mythiques gréco-romains, entendre un adulte qualifier d'un ton suspicieux, G. Thabouis «d'œil de Moscou» me fait m'imaginer, notre gros poste de radio «et son œil de cyclope» terrassé par une Geneviève Thabouis en pythie lançant des oracles!

Mai 1968 déboule, mes 16 ans n'y voient que l'avantage de pouvoir aller au lycée en pantalons, sans justifier le froid et la neige pour en porter! Le transistor permet à un véritable attelage de «chevaux de Troie» d'entrer dans les foyers à une heure où les

ménagères peuvent prendre le temps de les écouter: les enfants sont à l'école et les époux au travail. Françoise Dolto sur une fréquence et Méné Grégoire sur une autre, dénouent toutes deux, chacune à sa façon, les nœuds du corset de l'état d'esprit qui est en vigueur. Et s'il est permis aux femmes de «porter la culotte» le changement de société n'est que tout juste amorcé. C'est cette période qui m'a vue, d'adolescente devenir jeune adulte puis mère, combien le contenu de leurs émissions a su répondre à mes interrogations d'alors!

Avec les années 80 s'installent de nouvelles fréquences. Si j'évoque le style «radio libre» de Couleur 3, et continue avec ma «radio-gréco-cosmogonie», c'est que j'écoute sur cette longueur d'ondes, une vraie voix de sirène. Lolita est dotée d'une voix qui peut dire des choses sérieuses sans trop s'y prendre. Son délicieux timbre de pimprenelle m'évoque celui de l'enfance: il me permet, en savourant nostalgique mes madeleines, d'optimiser l'avenir, tout en faisant face aux contraintes de ma vie d'adulte, et c'est juste la bouffée de légèreté et de décontraction dont j'ai, à cette époque, infiniment besoin.

Les décennies suivantes m'apportent, transmis par les voix de Laure Adler, Hélène Azéra, Nancy Ypsilentys, Nicole Duparc, Colette Fellous, Francesca Piolot, Annick Schuin, Ruth Stégassy, et plus récemment celles d'Adèle Van Reeth et Marie Richeux (etc.) un si riche éventail de toutes les facettes des réalités d'aujourd'hui, et de la culture dans sa globalité, que je peux sans peine toutes les imaginer en «Athéna moderne» dans mon panthéon des ondes radiophoniques.

Et s'il est vrai qu'Athéna est: déesse de l'intelligence, de la sagesse, des arts, de la culture, et j'en passe, elle est aussi celle de la guerre, plus exactement celle «de la bravoure réfléchie» un bon substantif pour définir cette lignée de journalistes qui a su planter les bonnes graines dans le terrain labouré avec peine par les pionnières. Leur réussite: un auditoire mixte, socialement et géographiquement diversifié!

«C'est une évidence, si les femmes ne parlent qu'aux femmes...c'est encore une exclusion, et ceci pour les deux sexes!»

Un atout antisexiste de la radio? Pour y officier, on n'a pas besoin d'être une image de femme formatée (ni d'homme d'ailleurs), le succès d'une émission ne tient que par l'intelligence et la pertinence du discours. Du célèbre animateur José Arthur: «La radio n'a pas seulement contribué à épanouir la culture à portée de tous, elle l'a rendue sonore» je choisis l'adjectif qui termine cette phrase pour qu'il ait le dernier mot. «Sonore», le grain, la tessiture, le voile, la couleur, la chaleur de la voix, et l'accent ont bien sûr à l'écoute, une réelle importance, une chance: les critères discriminatoires liés à l'origine, au sexe et à l'âge, sont impuissants à combattre l'alchimie «des mots et des notes qui s'entrechoquent et s'harmonisent!» (re José Arthur)

C'est une interrogation sur l'impact de la radio, concernant tous les exclus d'abord et les femmes en particulier ensuite, qui me pousse à écrire cet article, je me dois de le finir en rappelant qu'en 1904, en justifiant la Tour Eiffel comme antenne relais, la radio lui sauve la vie, cela permet 50 ans plus tard, à l'Abbé Pierre de lancer à l'antenne son célèbre appel de solidarité. ■

MAROC: LES PAS COMPTÉS SUR LE CHEMIN DE LA PARITÉ

En dépit des quelques progrès enregistrés, l'attitude de certaines femmes continue à faire obstacle à la réalisation d'une véritable parité. Si les traditions sociales ont la peau dure, il n'y a pas non plus de volonté politique de rupture.

LINDA CHAHIDI EL OUAZZANI,
HICHAM BENJAMAA

Gare de Temara (15 km de Rabat). Debout sur le bord des rails, des personnes attendent l'arrivée du train qui accuse déjà un quart d'heure de retard. Celui-ci arrive enfin à toute allure, mais ne s'arrête pas. Indignés, les voyageurs se mettent à hurler proférant menaces et injures de toutes sortes. Sommé plusieurs fois de s'arrêter, le train finit par freiner à quelques centaines de mètres de la station. S'ensuit alors une longue marche sous la pluie pour rejoindre le train, celui-ci n'ayant pas pu faire marche arrière. Des voix en colère commencent à s'élever de la foule pour attirer l'attention sur le fait que le train est conduit par une femme, et que c'est la raison pour laquelle il a eu tant de retard et a manqué son arrêt.

Une fois les voyageurs montés à bord, les commentaires reprennent de plus belle. Les propos les plus virulents sont ceux qui émanent de la bouche des femmes. L'une d'entre elles, particulièrement en colère, s'insurge contre la conductrice: «elle aurait mieux fait de s'occuper de son foyer au lieu de faire ce métier d'hommes». Et d'expliquer que «la fonction première d'une femme est d'éduquer ses enfants et cette fonction est beaucoup plus noble que de travailler». Une vision des choses largement partagée, non seulement par l'ensemble des hommes participant à la discussion, mais aussi par les autres femmes dont l'une considère que «si les femmes ne prenaient pas la place des hommes au travail, il y aurait beaucoup moins de chômage dans le pays».

Cette tranche de vie très significative caractérise bien l'état d'esprit dans lequel se trouve une large frange de la société marocaine. Un état d'esprit similaire pouvait également être observé lors de la promulgation du nouveau Code de statut personnel (Moudawana), en 2004. A cette époque, beaucoup d'hommes mais aussi un grand nombre de femmes étaient opposés aux réformes apportées par le Code sous prétexte que «les femmes avaient suffisamment de droits comme ça» et qu'il serait «dangereux pour la stabilité de la famille de leur en accorder davantage».

Malgré la prédominance de cette «culture traditionnelle», une série de mesures législatives a été prise, au cours de ces dernières années, en faveur du principe de parité. C'est ainsi que l'article 19 de la Constitution du 29 juillet 2011 stipule que «L'État marocain œuvre à la réalisation de la parité entre les hommes et les femmes». Une Autorité pour la Parité et la Lutte contre toutes formes de Discrimination (APALD) devrait être créée à cet effet. Par ailleurs, la loi relative aux élections du 25 novembre 2011 a réservé aux femmes un quota de soixante sièges (15%) à la Chambre des représentants. Sans ce quota, le pourcentage de femmes élues aurait été très faible. De l'aveu même de Khadija Aït Lahcen, femme au foyer habitant le quartier Yacoub El Mansour de Rabat, «la quasi-totalité des femmes donnent leurs voix aux hommes, parce qu'elles pensent que ceux-ci sont les mieux placés pour défendre leurs intérêts».

Le discours sur l'identité religieuse de la femme est incompatible avec la parité

D'une manière plus générale, et selon les chiffres officiels, l'analphabétisme au Maroc touche près de 55% de femmes, contre environ 30% d'hommes. Dans le milieu professionnel, le pourcentage de femmes occupant des postes de responsabilité, que ce soit dans la fonction publique ou au sein de l'entreprise, ne dépasse pas les 10%, selon une enquête menée par le Haut-Commissariat au Plan, en 2011. C'est dire

aussi que le chemin est encore long pour la réalisation d'une véritable parité.

Enfin, la nouvelle Moudawana, même si elle a accordé le droit de divorce aux femmes, n'a pas aboli la polygamie, pratique qui est toujours en cours au sein de la société marocaine. En outre, en matière de succession, la femme continue à hériter de la moitié de la part de l'homme. Le maintien de telles dispositions laisse planer de sérieux doutes sur la volonté des autorités marocaines d'instaurer une réelle parité homme-femme. Car s'il est un point sur lequel le discours officiel rejoint le discours populaire, c'est bien «la nécessité pour la femme marocaine de conserver son identité musulmane». Ce qui d'emblée pose des limites à la réalisation de la parité tant escomptée. Malgré tous les espoirs, l'horizon semble encore très lointain. ■



Pour voir loin,
il faut y regarder de près.

[Pierre Dac]

CHIRURGIE DE L'OEIL
CATARACTE • GLAUCOME • RETINE • MYOPIE

TROUBLES DE LA VISION
ASTIGMATIE • HYPERMETROPIE • PRESBYTIE

 **Clinique
de l'Œil**

Avenue Bois-de-la-Chapelle 15
1213 Onex/Genève • T 022 879 12 34

www.cliniqueoeil.ch

MY GRANDMOTHER

DJURO RADOSAVOVIC PODGORICA, MONTENEGRO. EDITED BY: SARAH JORDAN

After my grandmother's funeral and in accordance with an old custom the why and wherefore of which is lost in time, her female descendants had to share out and take possession of a personal item that had belonged to her. Like exhibits in a museum, her personal belongings were exposed on the table. Each person was expected to approach and choose an item that would preserve the memory of their grandmother. But each person wanted the same thing.

All of them were dressed in black mourning clothes and in their pockets were folded handkerchiefs. Bags under their eyes attested to their sadness, yet grief had been momentarily replaced by the desire for a certain object. All of them wanted one thing only: that special souvenir. None of them wanted to express such a wish at that moment, nor did they want anything else. Sorrow and desire alternated. They stood still. No one wanted to betray herself with a glance or an involuntary body movement. Not worthy of their attention were scarves or glasses, a brooch or a necklace... No, it was a crystal set made up of an ashtray and a small box that was coveted by all.

Many years before, on March 8, my grandmother had bought this crystal ashtray and

box for herself. She had bought herself this present because she knew that my grandfather would not buy her anything. She saved up the money and chose the crystal set. Her intention was neither to buy something for herself nor to benefit from it in any way. She did it deliberately to preserve my grandfather's reputation.

Fair and rigorous, grandfather did not care for days of celebration. For him, there were no holidays, particularly holidays that implied any expenditure. From him, a sentence was a perfect gift. Polished by solid military service and a traditional upbringing, one was not allowed to question his wishes or commands.

Ever in the shadow of their powerful husbands, the wives of military officers had in common with their menfolk that they lived in a strict patriarchy. Women were forced to pass their time in separate rooms while their husbands played cards and discussed serious issues. Many of their wives did not work. They had been forced to voluntarily quit their jobs because their husbands were able to support a family on one salary. My grandmother was a member of this group. Usually after March 8, the unavoidable topic was gifts received from one's husband. Her heirs will never know how grandmother managed to save money to buy a gift to mark this day.

Desire prevailed over sadness and had already begun to silently express itself yet still no one had openly called for the crystal ashtray or the box. It was as if the other objects did not exist. Nobody was capable of dividing these objects fairly without feeling damaged. There was only one person who could have accomplished the task at hand, a pillar of the family, the person to whom these items had belonged. Only she knew how to quietly and deliberately solve family problems and deal with the intricate disputes that resulted from a mixture of complicated family genetics and the national mentality. She managed to carry the whole family on her back and she performed her role invisibly and silently in the shadows.

My grandmother was a woman. ■

Education/enseignement

 **The place to study**
Académie de Langues et de Commerce

Professional courses leading to the:

- Business Diploma
- Secretarial Diploma
- Travel Agent IATA/UFTAA Diploma
Authorized IATA Training Centre / CH-ALC-2-97-001
- French Language Diplomas (DELF)
CAF accepted on most of the French courses

English and French Sections.
Entry: September 2013

Rue du Rhône 118, 1204 Geneva
Tel. 022 731 77 56
www.academy-geneva.ch
info@academy-geneva.ch

School certified EduQua

FRENCH LANGUAGE SUMMER COURSES 2013



COURSES AT ALL LEVELS
from June 24th to August 23rd
(3 separate sessions)

INTENSIVE COURSE FOR BEGINNERS
from June 24th to August 23rd (9 weeks)

UNIVERSITY PREPARATORY COURSE
from July 15th to August 23rd (6 weeks)

FOR PROGRAMMES AND INFORMATION
Uni Bastions, 5 rue De-Candolle, CH-1211 Genève 4
T. +41 22 379 74 34
cefle@unige.ch | www.fle.unige.ch

FACULTÉ DES LETTRES 

Maîtrisez
les normes internationales relatives à la comptabilité et au reporting financier

To master
International Accounting and Financial Reporting

CAS | Certificat de formation continue
Certificate of Advanced Studies

IFRS & IPSAS

Septembre 2013-Mai 2014 / October 2013-June 2014

5 modules de 4 jours (septembre, novembre, janvier, mars, mai), 15 ECTS
5 modules of 4 days (October, December, February, April, June), 15 ECTS

Public/Audience
Professionnels/Professionals

Direction
Prof. Frank MISSONIER Université de Genève

Information
T.+41 (0)22 379 88 12/366 19 36
osbl@unige.ch

Programme | Inscription
www.IFRS-IPSAS.unige.ch

HEC GENÈVE **UNIVERSITÉ DE GENÈVE**

L'essentiel pour assumer une fonction de direction au sein d'un organisme sans but lucratif

DAS | Diplôme de formation continue
Diploma of Advanced Studies

Gestion et management dans les OSBL

Août 2013 - mai 2014 | 10^{ème} édition

Programme détaillé | Inscription en ligne
www.osbl.unige.ch

Informations: Tél: +41 (0)22 379 81 18/366 19 36 | osbl@unige.ch

formation continue universitaire

pré fleur
ÉCOLE BILINGUE
INTERNATIONALE

Shuttle service available

- Boarding and Day school for children aged 3 to 13
- Primary school
- Official French and English Academic Programmes
- Remarkable environment
- Comfortable chalet
- Tennis, Golf, Swimming-pool...
- Sportsground, Skilift
- Summer and Winter Holiday Camps

CH-1885 Chesières / Villars
Switzerland
Telephone: +41 (0)24 495 23 48
Fax: +41 (0)24 495 21 25
E-mail: info@prefleur.ch
Internet: www.prefleur.ch

TOP INTERNATIONAL BUSINESS SCHOOL

OUR DISTINCTIONS

- Study in English or in French
- Fully accredited programme
- Innovative curriculum
- Faculty with real experience
- Dynamic learning based on practice
- Career guidance and internships
- Unique and friendly environment

MASTERS

- MBA in International Business
- MBA in International Marketing
- MBA in Global Entrepreneurship
- MBA in E-Entrepreneurship
- Full time or part time **new**

BACHELORS

- Business Administration
- International Business
- Business Finance
- Business Communication
- Hotel Management **new**

www.universiteifm.com

Apply now !
Next intakes in April & October.

UNIVERSITE IFM - Institute of Finance and Management
Tel : +41(0)223222580 - 35 rue des Bains 1205 Geneva

inlingua
www.inlingua-geneve.ch

French gets a tough workout at the challenging language school.

To learn French really well is a tough task. But with your commitment - and our experience working with most of the world's 500 largest companies - we'll stay the course!

Daytime or evenings, in one-to-one teaching or intensive groups, at the inlingua school or "on location". Special packages also for companies - and fitness regimes for other languages.

EDUQUA certified

inlingua Geneva
Centre de langues
Rue du Léman 6
1201 Genève
022 732 40 20

bell

Where the world meets to play and learn

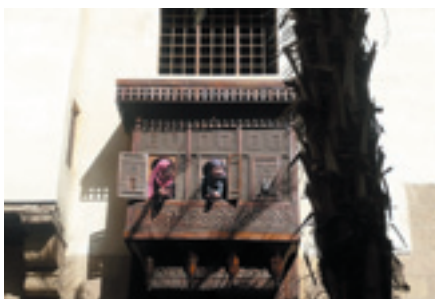
Our pre-school programme in English is designed for children between 2 and 5 years old. The secure, friendly and caring environment helps children to develop their full potential intellectually, emotionally as well as socially.

Bell One World Nursery School
6, chemin des Colombettes
1202 Geneva
Tel. 022 749 16 00
nursery@bell-school.ch

Contact us on: [www.bell-schoolchool.ch](http://www.bell-school.ch)

Unlock the Power of English

HODA SHAARAWI



BÉNÉDICTE SAOUTER, SECTION DE LA FORMATION ONU

La rue Hoda Shaarawi au Caire donne sur la rue Talaat Harb, qui relie la place du même nom à la place Tahrir, maintenant connue dans le monde entier. J'ai souvent emprunté la rue Hoda Shaarawi pour rejoindre l'ancien jardin du café Riche, qui abrite maintenant le roi du narguilé en plein air, été comme hiver. D'ailleurs le café s'appelle Al Boustan (le jardin).

Mais qui était Hoda Shaarawi? Une grande dame révolutionnaire, et une des premières féministes égyptiennes, fondatrice de l'Union féministe égyptienne, en 1923. En cette journée du 8 mars, je voudrais lui rendre hommage.

Hoda est née en 1879 dans une famille de la haute société, ce qui lui permit d'obtenir «le maximum d'instruction qu'une fille pût obtenir à cette époque», comme le dit joliment mon manuel d'arabe Al Kitab volume 2, dans le chapitre intitulé: «Les pionnières du mouvement féministe arabe». Hoda avait donc étudié les sciences, le dessin, la musique et bien sûr le Coran, ce qui ne l'avait pas empêchée d'être mariée à son cousin et tuteur à l'âge de 13 ans. Le texte dit qu'elle en avait été informée à peine une heure avant l'événement et qu'elle protesta; mais que pouvait une fillette contre la force de la tradition? Ce choc fut le déclencheur, semble-t-il, de son engagement pour l'égalité des sexes et le droit à l'éducation.

Son mari, Ali Shaarawi, engagé dans la lutte pour l'indépendance de l'Égypte aux côtés

de Saad Zaghloul, eut le mérite d'associer Hoda à ses activités politiques. C'est la naissance du parti Wafd, qui tire son nom de la délégation (wafd en arabe) formée par Saad Zaghloul, qui demanda à l'Angleterre d'appliquer le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes: «Nous voulons, disait-il, devenir les amis de l'Angleterre, mais nous voulons l'amitié qui unit l'homme libre à l'homme libre, et non celle qui lie l'esclave à l'homme libre.». Les destinataires de cette requête auraient répondu: «Chez un enfant, trop de nourriture provoque l'indigestion». Autrement dit: le peuple égyptien n'est pas mûr pour se gouverner lui-même. Il me semble avoir déjà entendu ça quelque part, il n'y a pas très longtemps...

Le rôle des femmes pendant cette période de lutte pour l'indépendance a été ignoré. Pourtant, des centaines de femmes participèrent aux manifestations et Hoda créa en janvier 1920 le Comité central des femmes du Wafd. Mais comme d'habitude les hommes se réservent les choses sérieuses, comme les négociations avec les Britanniques, et la mise en place d'une nouvelle loi électorale... qui refuse le droit de vote aux femmes.

Hoda s'éloigne alors du Wafd et crée en 1923 l'Union féministe égyptienne, dont trois représentantes participèrent à un congrès international à Rome. L'histoire raconte que les délégations européennes s'étonnèrent qu'il y eût en Égypte des femmes possédant ce niveau de culture et de conscience politique. Si aux yeux des occidentaux les hommes des colonies étaient des enfants, que dire des femmes? L'imagerie populaire issue de l'orientalisme véhiculait l'idée qu'elles vivaient toutes dans des harems sans autre occupation que celle de plaire à leurs époux, et qu'elles ignoraient tout des événements de la vie publique.

Hoda Shaarawi et sa jeune amie Seiza Nabrawi ont-elles été piquées dans leur amour propre? Toujours est-il qu'à peine

débarquées à Alexandrie, dans le train qui les ramenait au Caire, elles décidèrent de «lever les voiles». Leur arrivée à la gare du Caire à visage découvert fit grand bruit, et leur photo fut publiée le lendemain dans les journaux. Seiza Nabrawi, sur la page de mon manuel, a un petit air coquin qui attire le regard, tandis que Hoda garde un maintien et un sérieux de grande dame qui rappelle un peu Marguerite Yourcenar, première femme à être élue à l'Académie française.

Ce geste symbolique marqua le début d'une activité intense pour l'égalité, en commençant par l'éducation des filles, pour qui n'existait alors aucune école au-delà du primaire. En 1924 fut inaugurée la première école secondaire de filles, à Choubra.

En 1944, le premier congrès féministe arabe, au Caire, se donna pour objectif la mise en place d'une citoyenneté égalitaire pour les hommes et les femmes des États arabes libres (de la colonisation). Et la Ligue arabe, née quelques mois plus tard, ne comprend aucune femme... Hoda l'appellera «La ligue de la moitié du peuple arabe».

Où en est l'Union féministe égyptienne aujourd'hui? Après la prise du pouvoir par Nasser, elle fut interdite, comme toutes les organisations et partis politiques, ses membres furent assignées à résidence, emprisonnées ou exilées.

Les femmes étaient bien présentes en janvier 2011 sur la place de la libération. Alors qu'une Nouvelle Égypte se construit, leurs voix seront-elles entendues? ■

I GO GREEN

La nouvelle est arrivée: à partir du 1^{er} janvier 2013, des communes novatrices vaudoises ont élaboré une stratégie de sauvetage de la planète grâce au recyclage.

CÉCILE BARAYRE

Le problème, ma p'tite dame, est qu'on a touché à la sensibilité du porte monnaie des grands consommateurs que nous sommes. A raison de 2 CHF par sac de 35 litres, en sus de la taxe annuelle de recyclage qui a également augmenté; à raison d'un sac par jour en moyenne pour une famille de cinq personnes, et bien cela fait tout de même un budget annuel de 1000 CHF. De quoi être un tantinet agacé, et de lire dans la presse quelques semaines après, l'incivilité de nos concitoyens qui jettent leurs déchets dans les poubelles d'autres communes ne participant pas encore à ce programme activiste.

J'avoue, j'ai fait partie de ces gens choqués qui ont fait le calcul et se sont dit que les prix envisagés auraient pu être établis à la baisse. Puis, j'ai imaginé promener ma poubelle à Genève chez ma belle-maman pour le repas dominical. J'ai aussi rêvé d'inventer le «compresse poubelle» à la Boris Vian. D'autant que pour tout dire, le dépliant annonçant cette nouveauté communale avait un relent puni-

tif plutôt que pédagogique. Sans doute les communes voulant se joindre à cette initiative devraient-elles insister sur les bienfaits du recyclage et pourquoi ne pas aussi joindre une brochure explicative?

Et puis j'ai essayé, oui, je l'ai fait! J'ai jeté mon dernier sac de noir vêtu le 31 décembre et j'ai rêvé d'un monde meilleur. Je me suis rendu compte, non pas sans honte, que j'aurais pu contribuer encore plus depuis bien longtemps à cet effort infime. Paris tenus pour notre famille! En faisant le tri comme demandé, le nouveau sac de toile blanche vêtu a habillé notre poubelle durant 15 jours! Un exploit! Une fierté. Je me suis rendu compte que le tarif proposé nous rendait citoyens.

Je pense bien sûr à ceux pour qui cette somme reste tout de même un gros effort financier. A ceux dont les appartements ont des airs de fête jusqu'au samedi matin avec des paquets cadeaux emplies de verres, plastiques, papier, carton, aluminium, et car-



touches de café. Je pense aussi à ceux qui trichent, à ceux qui inventent des stratagèmes incroyables pour se débarrasser des emballages envahissants, j'en suis convaincue, les poubelles municipales ont dû gonfler de volume!

D'autres, et cela paraît vraiment incroyable, promènent leurs tupperwares au supermarché et déshabillent truite, saumon, bœuf, veau, porc et poulet, et autres aliments. Et de nous demander si cela ne pourrait pas être possible que les fabricants réduisent encore au minimum leurs emballages et les condamnent au recyclage perpétuel?

Et vous... Déshabillez-vous, et dites-nous quels citoyens de la planète êtes-vous? Ayons aussi une pensée affectueuse pour les employés de déchetterie communale qui triment beaucoup plus pour le bien de Terra. Et de comprendre la hausse de la taxe annuelle. ■

Restaurants

Sauan - the art of Japanese dining

Sushi & sashimi with first quality products

Seasonal Kaiseki - sushi menus

Quai Gustave Ador 1, 1207 Genève
022 736 68 02 www.sauan.ch
Located in front of the English Garden, Parking of Rive

Restaurant du Creux-de-Genthod

Vendredi 1^{er} mars, c'est le printemps

Menus au choix à midi du lundi au samedi - Cuisine à base de produits bio et bio-dynamiques

Votre restaurant au bord du lac - Ouvert 7/7 - Tél. +41 (0)22 774 10 06 - www.creuxdegenthod.com

POURQUOI NE PAS LE FAIRE ? LES VOLCANS DE LA SICILE ET DES ÎLES ÉOLIENNES CLASSÉS AU PATRIMOINE DE L'UNESCO



Je vous propose des petites balades à des degrés de difficulté différents, pour vous changer les idées, vous oxygéner et vous déstresser. N'oubliez pas: ne rien faire nuit à votre santé.

Je vous souhaite des journées de marche et de détente agréables et ensoleillées.

**TEXTE ET PHOTOS :
ANNE-MARIE ROTACH-REGAT**

Partie 3 – Le Vulcano

L'île de Vulcano se trouve à vingt minutes en bateau de l'île de Lipari. Ce volcan possède deux cratères dont un en activité (fumerolles). La dernière explosion importante date de 1888 et a duré deux ans. Et s'il est assoupi, les spécialistes pensent qu'il peut se réveiller à tout moment, et qu'il est potentiellement le plus dangereux du bassin méditerranéen. A peine arrivé sur l'île, on sent une odeur de soufre. La montée

s'effectue avec notre guide à un rythme très lent, plusieurs arrêts pour de nombreuses explications sur un chemin assez pentu. Après une heure trente, on arrive au bord du grand cratère de la Fossa (391 mètres) où l'odeur de soufre devient insupportable (foulard sur le nez obligatoire). Le chemin passe à travers les fumerolles, (sentier jaune safran). En montant sur la crête au dessus du cratère on peut admirer le panorama sur

les îles éoliennes. Retour en une heure soit au total deux heures trente pour un dénivelé de 391 mètres.

Ne pas oublier de vous équiper de bonnes chaussures de marche et de vêtements adaptés à l'altitude et à la saison.

Bonne randonnée.
ET (S)PORTEZ-VOUS BIEN. ■

WHY NOT DO IT?

VOLCANOES OF SICILY AND THE AEOLIAN ISLANDS LISTED AS UNESCO HERITAGE SITES



I offer small hikes of varying degrees of difficulty, to clear your mind, get some fresh air and relax a bit. Remember: doing nothing affects your health. I wish you days of walking in pleasant and sunny weather.

TEXT AND PHOTOS:

ANNE-MARIE ROTACH-REGAT

English translation by Ryan Kennedy.

Part 3 – The Volcano

Volcano Island is twenty minutes by boat from the island of Lipari. This volcano has two active craters (fumaroles). The last major explosion date of 1888 lasted for two years. And while it is asleep, experts believe that it can wake up at any moment, and it is potentially the most dangerous of the Mediterranean. Shortly after arriving on the island, you smell of sulfur. The climb

is done with our guide at a very slow pace, with several stops for many explanations on a rather steep path. After one hour thirty minutes, we reached the edge of the great crater of La Fossa (391 meters). The sulfur smell becomes unbearable (a nose scarf mandatory). The path crosses through the fumaroles (a saffron yellow trail). Climbing on the ridge above the crater, we fear and

admire the panorama of the Aeolian Islands. The return is one hour, totaling two hours thirty minutes with a climb of 391 meters.

Do not forget: Wear good walking shoes and clothing suitable for the altitude and season.

HAPPY TRAILS AND TAKE CARE. ■

OFELIA ILUMINADA

UNA REVOLUCIONARIA CUBANA



© Ebru Gokce

Ofelia Iluminada nació en La Habana en 1937. Su historia es también la historia de la revolución cubana.

EBRU GOKCE

Tenía 20 años cuando, un día, su padre que sufría una enfermedad grave, le dijo que tenía que crecer y fortalecerse porque pasaría momentos difíciles en su vida. Antes de morir le pidió que luchara contra la dictadura de Batista. Ella se quedó sola con su madre, que también estaba muy enferma y que dependía de ella para vivir.

Fabían, uno de sus amigos de juventud, le ayudó a encontrar un trabajo en una cafetería ubicada frente al Banco Real de Canadá. En aquella época, los trabajadores del sector bancario en Cuba estaban muy comprometidos con la lucha revolucionaria.

Fue así como Ofelia participó en uno de los grupos de lucha clandestina conformados por trabajadores del banco, ella fue parte de la revolución cubana. Mujer valiente,

pasó por momentos muy duros; muchos de sus compañeros perdieron la vida en el camino y ella recordaría siempre las palabras de su padre que le dio la fuerza de luchar. Años después, sus compañeros de lucha, aquellos que sobrevivieron, le ayudaron a obtener una formación académica en economía, y fue así como pudo comenzar a trabajar en el Banco Real de Canadá y después en el Banco Central de Cuba. En ese entonces, el presidente del banco era Ernesto Che Guevara. Ofelia cuenta que el Ché tenía valores éticos muy estrictos y que ella lo admiraba por su carácter. «El Ché no quería que sus empleados hicieran algo que el mismo no pudiera hacer». ¡Que gran calidad para un director!

Sentadas en su casa de La Habana, Ofelia comparte conmigo su «maleta de recuerdos» donde guarda las medallas que recibió por su contribución a la revolución cubana durante el 25o y 50o aniversario. Junto a las medallas también conserva los billetes del banco firmados por el «Ché». ¡Si por el Ché y no por «Ernesto Guevara»! Esos billetes fueron entregados por el Banco Central de Cuba en 2003 a los participantes de la huelga encabezada por el sector bancario el 1ro de septiembre de 1955. Sobre el texto firmado por Fidel Castro Ruz se puede leer: «La huelga de los trabajadores bancarios hace 48 años demostró a la dictadura batistiana que los bancarios no temieron a la represión ni a la cárcel para luchar por sus conquistas laborales...».

Ofelia llegó a ser administradora del Banco Central y se jubiló en 1992. Después de la revolución, se organizó en el país una gran campaña de alfabetización dirigida especialmente a las mujeres. Ofelia participó llevando a un grupo de mujeres de Pinar del Río a la Habana para enseñarles a leer y a escribir. Más tarde, algunas de esas mujeres comenzaron a trabajar en el Banco. Así que Ofelia iluminó muchas vidas perdidas antes de la revolución. Para ella, uno de los éxitos

de la revolución fue la alfabetización de la mayoría de los cubanos, hecho que puede corroborarse con estadísticas de la ONU.

Según el Informe sobre el Desarrollo Humano 2011 del Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo (PNUD), Cuba alcanzó una tasa de alfabetización de adultos (desde 15 años y más) de 99,8%. Así, Cuba está clasificada número dos en el mundo, con otros dos países, Estonia y Letonia, con respecto a la tasa de alfabetización. Según el mismo informe, el país se clasifica 51avo entre 187 países según el índice de desarrollo humano. Cuba es el cuarto país en América Latina después de Chile (44), Argentina (45) y Uruguay (48); y además consiguió una clasificación mucho mejor que la de los países emergentes como México (57), Rusia (66), Brasil (84), Turquía (92), África del Sur (123) e India (134).

La revolución logró sus objetivos de igualdad entre mujeres y hombres. Las mujeres cubanas no sólo encontraron un lugar en la vida profesional sino también llegaron a ser dirigentes en diferentes instituciones. Tienen los mismos derechos laborales que los hombres.

Hoy, hay otras mujeres y hombres y cubanos que ayudan a enseñar a leer y a escribir a otros hombres y a otras mujeres de países como Bolivia y Venezuela. La revolución continúa...

Así que «compartimos la historia», como dijo Ofelia al final de nuestra charla en su casa en la Habana, Cuba, un país maravilloso, que quería compartir también con ustedes. ■

LA FRANCOPHONIE EN FÊTE AUX NATIONS UNIES



Pour la première fois de son histoire, à Genève, la Francophonie invite ses membres et ses amis dans la prestigieuse Salle des Assemblées de l'ONU pour célébrer sa Journée mondiale du 20 mars.

L'initiative provient de l'association Continent Premier, éditrice du magazine panafricain www.continentpremier.com, en collaboration avec la Mission de la Francophonie, les Missions du Sénégal et Suisse auprès des Nations Unies à Genève. Le Directeur général des Nations Unies, M. Kassym-Jomart Tokayev, a compris la portée historique de cet événement en autorisant la tenue, dans la grande Salle des Assemblées, du concert de l'artiste international d'origine sénégalaise, Ismael Lô, Ambassadeur de la diversité culturelle et linguistique. ■

En collaboration avec l'association Continent Premier et avec le soutien du Canton et de la Ville de Genève

Nous avons le plaisir de vous informer de la nomination par le Comité inter-agence OMS-UNOG de deux Rédacteurs en chef adjoints. Tous deux travaillent à l'OMS. Il s'agit de Garry Aslanyan, de nationalité canadienne et de Laurence Vercammen, de nationalité belge.



Revue des fonctionnaires internationaux de l'OMS et de l'ONUG

Les opinions exprimées dans UNS sont celles des auteurs, et non forcément celles de l'ONU, de l'OMS ou de ses agences spécialisées. La parution de ce magazine dépend uniquement du support financier de la publicité prise en charge par une régie. *The opinions in UNS are those of the authors, not necessarily those of the United Nations, the WHO or its specialized agencies. The publication of this magazine relies solely on the financial support of its advertisers.* **Tirage: 10 500 exemplaires**

UN Special

Palais des Nations, bureau C507
1211 Genève 10 – tél. 022 917 25 01
unspecial@unog.ch
www.unspecial.org
In New York: office AB-0829

Christian David

Rédacteur en chef/ Editor-in-chief

Rédacteurs adjoints (OMS)

VERCAMMEN Laurence, ASLANYAN Garry

Trésorier/ Treasurer Laurent Genest

Editeur/ Editor

APG | SGA Airport, Bercher S.A. Publicité Générale
route de Pré-Bois 20, Case postale 1895, CH-1215 Genève 15
T. 022 347 33 88 – F. 022 346 20 47 contact.airport@apgsga.ch

Publicité/ Advertising

C•E•P S.A.

quai Gustave-Ador 42, 1207 Genève – T. 022 700 98 00
F. 022 700 90 55 – cepbarbara@bluewin.ch

Impression/ Printers

Victor Chevalier Imprimerie Genevoise S.A.
case postale 1352, 1211 Genève 26
T. 022 307 26 00

Pré presse/ Layout

Michel Schnegg
rue du Simplon 5, CH-1207 Genève
T. 022 344 72 90 – F. 022 340 24 11
www.michelschnegg.ch



Switzerland's premier teaching hospital



Highly qualified and experienced personnel
Outstanding medical and nursing care
Advanced treatments
State-of-the-art equipment
Leaders in medical research and innovation



Hôpitaux universitaires de Genève
Rue Gabrielle-Perret-Gentil 4
CH-1211 Genève 14
Tel. +41 22 372 81 88
laure.dedigama@hcuge.ch
Reservation.SecteurPrive@hcuge.ch
www.hug-ge.ch